



BWENANDO

LES ALBUMS DE BWENANDO

N° 121-122-123-124
JUILLET 1989 500 Frs



le message de
JEAN-MARIE
TJIBOU

Ce numéro 121 de BWENANDO est dédié à madame Marie-Claude Tjibaou, l'épouse de Jean-Marie, ainsi qu'à leurs enfants. Il est également dédié à toutes les épouses, à tous les enfants des camarades tombés dans la lutte.



BWENANDO

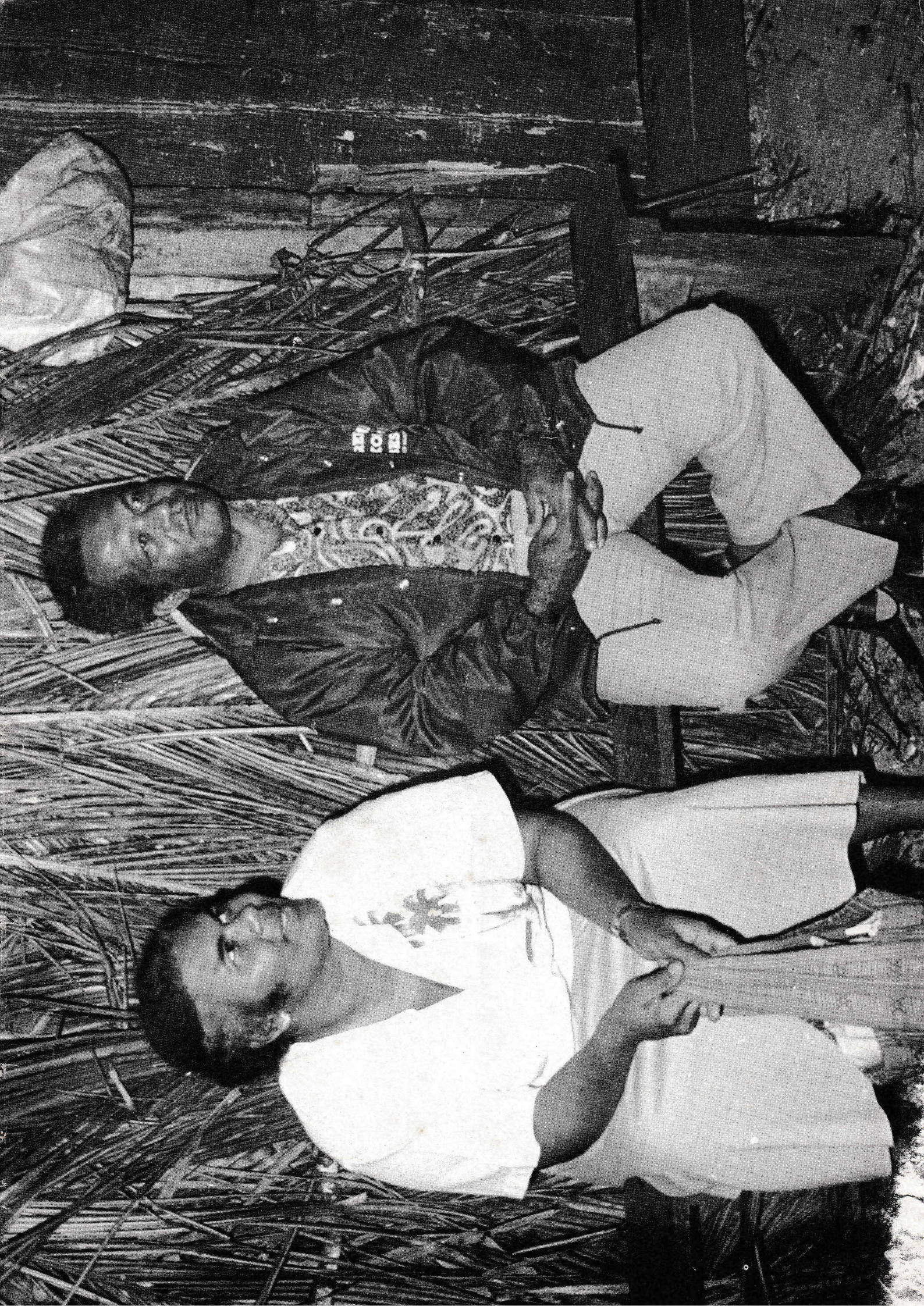
Rue Gambetta Vallée du Tir
Nouméa

Directrice de Publication
Suzanne Ouneï

Imprimerie ICP

SOMMAIRE

Page 4	Préambule
Page 8	Introduction par François BURCK
Page 9	Le Message de Jean-Marie
Page 53	Témoignage de Georges RAVAT



PREAMBULE

Jean-Marie Tjibaou et Yeiwéné Yeiwéné sont tombés à Wadrilla, Ouvéa, le 4 mai 1989, frappés par Djubelli Wéa, un Kanak indépendantiste.

Notre intention n'est pas de publier dans cette édition une thèse sur le déroulement de ces meurtres, nous n'allons surtout pas interférer dans les recherches qu'une éventuelle commission d'enquête du FLNKS pourrait mener pour l'établissement de la vérité.

Il y a pourtant une chose que nous oserons dire : nous sommes tous responsables, chacun de nous est responsable de ce qui s'est passé quel que soit son groupe, son parti. Car qui peut prétendre avoir fourni tous les efforts possibles, avoir tout fait pour expliquer à tous, partout, les décisions et les initiatives prises ? Chacun a-t-il manifesté la compréhension, l'ouverture d'esprit et l'humilité nécessaires, non seulement pour convaincre mais surtout pour comprendre et recevoir l'autre, pour nourrir la réflexion et le débat ? Certainement pas. Bien souvent l'esprit partisan et le complexe de supériorité ont empêché la communication, développé l'incompréhension et l'isolement... que chacun fasse son autocritique.

Juste avant sa mort, Jean-Marie a dit à Wadrilla, parlant de tous nos morts : *"ce sang-là aussi a été versé pour nous"* ; puis pour les 10 de Hienghène : *"ceux-là ne nous appartenaient plus"...* (parce qu'ils appartenaient à tous). De la même façon Jean-Marie et Yéyé ont sacrifié leur vie pour nous, ils nous appartiennent donc à tous, car ils étaient les chefs que nous nous étions choisis, au moins que nous avons librement acceptés, et *"le sang qu'ils ont versé demeure comme un rappel constant pour les militants, pour chacun de nous"* (extrait du dernier discours de Wadrilla).

C'est avec ce dernier message à l'esprit que nous avons construit ce numéro de Bwenando, en hommage à Jean-Marie Tjibaou. Dans un prochain numéro nous publierons un hommage à Yeiwéné Yeiwéné. Si nous avons scindé ces deux hommages, ce n'est pas par "leaderisme" ou pour minimiser le rôle politique que joua Yéyé. C'est tout simplement que nous disposions de ce qu'il fallait pour l'hommage à Jean-Marie, alors que nous avons encore à rassembler des documents concernant Yéyé.

En accomplissant ce travail, nous n'avons pas oublié non plus nos autres morts, Pierre, Eloi et Marcel, ceux de Ouégoa, de Hienghène, de Voh, de Thio, de St-Louis, de Iaaï et d'ailleurs. Nous demandons au lecteur de se recueillir pour tous.

Le "Message de Jean-Marie", qui constitue l'essentiel de cette édition, a été enregistré à Hienghène les 6 et 7 juin 1987. Nous avons, Claude Huédro et moi-même, retrouvé Jean-Marie, Marie-Claude et les enfants à la tribu de Tiendanite où ils travaillaient à leur champ.

Nous avons fait une promenade au cours de laquelle Jean-Marie nous a montré ses moutons, ses arbres, la rivière et le "trou de l'anguille", puis nous avons visité les vergers de la société coopérative de la tribu de Tiendanite.

Après cette promenade, nous avons eu une longue conversation en prenant le thé préparé par Marie-Claude. Jean-Marie nous a parlé de son enfance, des barrières des colons qui venaient depuis la chaîne jusqu'à toucher les maisons de la tribu, du bétail de ces colons qui divaguait dans la tribu. Il nous a raconté le mythe de l'anguille (voir plus loin). A l'issue de cette conversation, nous avons décidé de nous revoir le lendemain pour enregistrer un entretien qui ferait l'objet d'un article dans Bwenando.

Le matin du 7 juin, nous avons retrouvé la famille Tjibaou dans son logement de fonction au village de Hienghène. Une villa accueillante et agréable à habiter parce qu'aménagée avec goût et chaleur, pour une vie familiale et conviviale, mais en toute simplicité, sans plus de luxe que les logements voisins destinés aux enseignants. A notre arrivé Jean-Marie, aidé des gosses, donnait à manger aux poules, aux canards et aux porcs. Il nous a offert le café, puis nous avons commencé notre entretien qui a été intégralement enregistré comme convenu la veille.

Seulement voilà, l'entrevue conçue initialement comme matière à un simple article a dérapé dans la mesure où elle s'est transformée en conversation enregistrée d'une durée de 3 heures. Au cours de cette conversation, Jean-Marie nous a relaté l'histoire de sa vie et de sa lutte, depuis toujours intimement liées. Il nous a livré le sens de cette lutte qui était le sens de sa vie, avec ses difficultés, ses incertitudes, ses succès mais aussi ses épreuves les plus cruelles.

PREAMBULE

Dès notre retour, il m'est vite apparu qu'il n'était pas possible de faire un résumé, de seulement publier des extraits de cet entretien. Il aurait été criminel de sortir des citations de leur contexte.

Lorsque nous nous sommes rencontrés à nouveau, nous avons convenu, puisque ce document ne pouvait être la matière d'un simple article, de le garder en archives afin de continuer ultérieurement et compléter ce travail pour éditer un véritable livre intitulé "Portrait d'un leader Kanak".

Il faut avoir à l'esprit que cet entretien s'est déroulé le 7 juin 87, avant l'interdiction de la marche par Bernard Pons. Depuis se sont déroulés des événements déterminants.

Le référendum-bidon Pons avec le matraquage d'une brutalité inouïe de la manifestation non-violente du 22 août 87 place des cocotiers. La réponse violente à la non-violence sera une des causes de la dureté de la suite.

Le monstrueux verdict d'acquittement des assassins de Tiendanite. Quelque chose a basculé ce jour-là dans la mentalité collective kanake. Cette insulte suprême au peuple kanak, le fait de déclarer légale la chasse aux Kanaks, sera une des motivations essentielles de la détermination kanake d'avril 88.

Le boycott des "Jeux du Pacifique", plus tard du "Festival des Arts".

L'assaut par les forces de l'ordre du lieu où devait se dérouler le congrès du FLN à Tiéti, la riposte des militants quelques jours plus tard avec prise d'otages.

Le congrès de Tibarama suivi de la convention de Néaoua qui décideront de l'insurrection d'avril 88.

Les événements d'avril et mai 88 avec les affrontements à Fayaoué, à St Louis, Poya, Pouébo, etc... et surtout la prise d'otages et le massacre de la grotte de Gossanah, avec les blessés achevés et les exécutions sommaires des militants.

La guérilla très active, magnifiquement menée par les camarades à Canala.

Puis la "mission du dialogue", les "accords de Matignon" suivis des conventions de Thio et Gossanah, enfin des "accords d'Oudinot".

L'année d'administration directe et les élections municipales.

Sur ces deux années et ces événements Jean-Marie avait beaucoup à dire. Aussi, à l'occasion de notre rencontre au renouvellement du bureau de l'association des maires, avons nous convenu de fixer un nouveau rendez-vous à Hienghène pour compléter, mettre à jour le travail commencé. Ce jour-là il me précisa : *"ne publie rien avant la convention, ni avant les élections"*, je lui répondis *"mais non, c'est toujours pour le livre, le "Portrait d'un leader Kanak", il ajouta "c'est bien comme ça, nous finirons ce travail"*.

Ce rendez-vous fut reporté une première fois à cause de la tenue du "Conseil de la Région Est" dans sa mairie, à Hienghène. Nous décidâmes d'attendre la convention de St Louis pour fixer une autre date... Cette convention ne s'est pas tenue, ce travail ne sera pas achevé. Nous avons donc pris la décision de publier dès maintenant le document existant, car si Jean-Marie m'avait livré sa pensée, ses conceptions, ce message appartient à tous, j'ai néanmoins demandé l'avis de François Burck, le président de l'U.C., qui m'a dit : "publie !!!".

Je précise qu'avant de commencer l'enregistrement, j'avais dit à Jean-Marie : *"je te poserai toutes les questions que j'estimerai utiles, si certaines te déplaisent ou te paraissent indiscrètes, il te suffira de ne pas y répondre, ou de répondre à côté"*. Il a approuvé et en fait Jean-Marie ne se dérobera devant aucune question.

J'ai été amené à pratiquer quelques coupures dans le texte de l'entretien, des passages qui ne sont pas d'intérêt général, par exemple des détails d'organisation de la marche pour Kanaky. J'ai également "autocensuré" quelques mises en cause de personnes nommément citées. Jean-Marie n'est plus là pour que ces personnes puissent lui répondre, il m'aurait approuvé.

Claude Huédro, qui m'accompagnait dans ce reportage, est un militant d'un parti qui rejette le "leaderisme" et le culte de la personnalité. Son seul commentaire, après l'entretien avec Jean-Marie, lorsque nous aurons repris la route vers le sud, fut : *"nous avons un bon président..."*.

Tout récemment Claude Huédro m'a déclaré *"tu sais Jacques, je pense beaucoup à Jean-Marie..."*.

Pour ma part, en tirant les photos, ce n'est pas sans émotion qu'après avoir plongé les feuilles blanches dans le bain de révélateur, je voyais apparaître le visage de Jean-Marie à

PREAMBULE

la lumière rouge du labo. A tel point que j'ai dû, la première fois, suspendre ce travail.

Plus difficile encore a été la transcription de la bande magnétique enregistrée, de réécouter plusieurs fois ces 3 heures d'enregistrement. De réentendre le son de cette voix, les intonations, le son qui monte ou descend, l'élocution, l'articulation, les hésitations... les silences. Mon regret est de ne pouvoir doubler d'une ligne de partition musicale chaque ligne du texte. J'ai choisi d'être le plus fidèle possible au texte, de ne rien réécrire, de laisser les hésitations, de laisser les fautes de syntaxe inhérentes au langage parlé, de remplacer les silences par des points de suspension. Ceux qui connaissaient bien Jean-Marie retrouveront ses expressions favorites... peut-être le son de sa voix.

Pour conclure ce préambule, je dirai qu'il était urgent de publier ce message inédit de Jean-Marie. En effet, certaines personnes, dont une grande partie de la presse, sont déjà en train de réécrire l'histoire, de donner une

image faussée, déformée de Jean-Marie. Certains, à commencer dans le pouvoir parisien, veulent l'amputer d'une partie de sa dimension, de sa personnalité au bénéfice de leur politique, de leurs ambitions. Ils veulent le récupérer, en faire un pacifiste à tout prix, une colombe, un mouton ; ils ne décrivent plus que le gant de velours en oubliant la main de fer qu'il contenait. Ils finiraient par dire qu'il n'était même pas indépendantiste.

En réalité, Jean-Marie n'était ni une colombe ni un faucon, mais un homme, un leader complet et responsable, qui savait tout assumer. Il n'aimait pas la violence, mais il savait qu'elle était toujours présente en face, il restait prêt à l'utiliser en dernier ressort, en dernière réplique, si c'était le prix de sa dignité, de la dignité de son peuple. Et il savait qu'il n'y avait pas d'espérance de dignité sans l'accession à la souveraineté du peuple kanak sur l'ensemble du territoire de Kanaky.

Écoutons son message, laissons-le parler...

Jacques Violette.

LE MYTHE DE L'ANGUILLE

Jean-Marie : Tout en haut du terrain où nous étions tout à l'heure, il y avait une vieille femme qui vivait dans une cabane.

Un jour une anguille est sortie de ce trou de la rivière, elle est passée par là, puis elle a fait le tour vers le sud jusqu'à la cabane où la vieille se reposait. L'anguille a pénétré la vieille.

Ensuite l'anguille est revenue ici, dans ce trou, en passant là-bas, vers le nord.

Nous sommes les enfants de l'union de la vieille et de l'anguille. Et le trajet de l'anguille, c'est la limite de nos terres claniques.

J.v. : *Quelle est l'explication de ce mythe ?*

J.M.T. : La justification du mythe ? tu demanderas à Patrice Gaudin, il le sait, il te dira.

J.V. : *Nous n'avons pas rencontré Gaudin depuis. (Patrice, si tu nous lis, écris-nous la*

raison du mythe de l'anguille). C'est la seule question à laquelle Jean-Marie n'a pas répondu. Nous supposons qu'en tant que chef coutumier de sa tribu Jean-Marie n'avait pas le droit de nous livrer le secret de l'anguille.





François BURCK

Après l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou et de Yeiwene Yeiwene le jeudi 4 mai 1989 à Wadrilla, le monde entier nous a fait parvenir des messages de condoléances, soit au FLNKS, soit à l'Union Calédonienne, soit à Marie-Claude Tjibaou.

L'engagement politique de Jean-Marie Tjibaou et ses dernières grandes interventions tant à Hararé (Zimbabwe, à la conférence des pays non-alignés) qu'à l'ONU pour défendre la cause de son peuple, avaient fait de lui une personnalité de premier plan.

Derrière l'homme politique, chacun de nous reconnaît en Jean-Marie Tjibaou, une profonde humanité qui le faisait respirer aux rythmes de ceux qui partageaient sa vie, ses frères Kanak d'abord, mais aussi ceux qui ont eu l'occasion de le rencontrer.

Ayant connu Jean-Marie bien avant notre élection au Bureau Politique de l'Union Calédonienne lors du congrès de Bourail en mai 1977, j'aimerais ici vous dire non pas l'homme politique que l'on a connu, mais l'homme qu'il fût.

Jean-Marie Tjibaou était un homme entier, un fonceur qui savait ce qu'il voulait et savait prendre les moyens pour atteindre les buts qu'il s'était fixés.

Dès son plus jeune âge, le curé de Hienghène, le Père Rouel l'envoie à Canala au petit séminaire. Mais là on décide que le petit Jean-Marie n'est pas fait pour devenir prêtre et il est envoyé au juvénat des petits frères auxiliaires. Jean-Marie tient bon et devient ce jeune frère auxiliaire qui va aider les écoles des missions catholiques. C'est à cette époque qu'il se lie d'amitié avec Eloi Tchoeaoua, l'ancien maire de Ouégoa, cet autre homme au sourire accueillant.

Mais Jean-Marie veut devenir prêtre et n'accepte pas d'en avoir été écarté. Il en parle à l'évêque de l'époque, Monseigneur Martin, qui accepte de le prendre au séminaire de Païta. Jean-Marie a 22 ans lorsqu'il recommence à se mettre aux études, au petit séminaire d'abord, pendant deux ans, puis six années au grand séminaire avant d'être ordonné prêtre en 1965.

Pendant toutes ces années ses camarades ont découvert en Jean-Marie un fonceur et un bûcheur bien sûr, mais surtout un homme entier. Sur un terrain de foot, Jean-Marie occupait toujours les postes d'attaque et jamais de défense... il savait accrocher le ballon.

En tant que prêtre, Jean-Marie exerça son ministère dans plusieurs paroisses catholiques, entre autre à la cathédrale de Nouméa et à Bourail où il était aussi "aumônier de l'armée" à l'époque où faisait son service militaire, le jeune appelé "Eloi Machoro".

En 1968, Jean-Marie part pour Lyon, où il reste deux ans à l'institut social de l'université catholique. Là il cotoie des collègues d'Afrique et d'Amérique latine. Nous sommes en pleine période de décolonisation et d'émancipation des pays d'Afrique.

Sa troisième année, il la passera à Paris, à la Sorbonne où il concentre ses recherches sur la Nouvelle-Calédonie. Loin du pays qu'il va bientôt retrouver, loin des siens auxquels il a voué sa vie et pour lesquels il travaille, Jean-Marie est soutenu par Rock et Scholastique Pidjot, ces témoins de la lutte du peuple Kanak.

Lorsque Jean-Marie Tjibaou revient sur son caillou en 1971, nous ses collègues, sentons qu'il a déjà décidé de quitter le ministère de l'église catholique. Lors d'une réunion avec les collègues -prêtres du pays- ceux que dans le jargon de l'église, on appelle "prêtres diocésains" c'est-à-dire prêtres du pays où ils travaillent - Jean-Marie a pris l'évêque à partie en lui reprochant son attitude coloniale : *"vous nous demandez de nous démarquer des pères-maristes (prêtres religieux venus d'ailleurs) de prendre des initiatives et vous prenez des sanctions disciplinaires lorsque l'un de nous ose amener des réformes au grand séminaire..."*

Dès son retour, Jean-Marie qui n'a pas encore abandonné son ministère ecclésiastique, a décidé de s'engager au service de ses frères Kanak, ces hommes et ces femmes que le système colonial a décidé non seulement de marginaliser mais d'ignorer.

Jean-Marie n'est pas un idéologue, mais avant tout un pragmatique qui veut, par de petites réalisations, redonner vie aux villages Kanak, à ce qui fait le quotidien de la vie Kanak. C'est un peu le sens de l'association "un souriant village mélanésien" qu'il crée avec Scholastique Pidjot. Puis ce sera la longue préparation de "Mélanesia 2000" qui pour lui constituait un grand mouvement de mobilisation des Kanak pour dire la fierté d'un peuple et de sa culture.

Par ce récit un peu trop chronologique, j'ai voulu vous traduire Jean-Marie à travers son cheminement personnel. Son engagement vu par nous aujourd'hui, comme tous ses engagements successifs sont pris à partir de situations vécues personnellement qu'il a toujours essayé de surmonter avant de les faire partager d'une manière simple et pragmatique à ses frères.

Lorsqu'il est venu passer deux jours avec moi à Canala après avoir pris la décision de quitter le ministère de l'église, Jean-Marie m'a dit : *"je ne démissionne pas, mais je m'engage... il faut que je partage la vie de ceux pour qui je prétends m'engager si je veux être crédible..."*

François BURCK

L'ENFANCE

Jean-Marie Tjibaou : Je suis né à TIENDANITE...

Mon père a été moniteur un moment, à la mission (*Ouaré*) et puis là-haut (*Tiendanite*)... Euh... moniteur remplaçant quoi, aide-moniteur.

Là-haut, quand il y avait la petite école de tribu, il nous a un peu appris à lire, c'est tout.

Ensuite les enfants venaient ici en bas. Mais à cette époque on était à pied ou... il y avait le bateau de la mission qui allait jusqu'à Wan'Yaot à l'endroit où il y a les deux voitures là... (*les deux voitures au monument commémorant le massacre de Tiendanite*) quand c'était marée haute, le bateau montait jusque là... pour chercher des provisions parce que c'est l'école privée... l'école catholique, à la mission là-bas à Ouaré...

Mais moi je n'ai jamais été à l'école de la mission à Ouaré. Mais ma mère, mon père, tout ça, sont allés à cette école.

J.V. : Vous étiez une grande famille ?

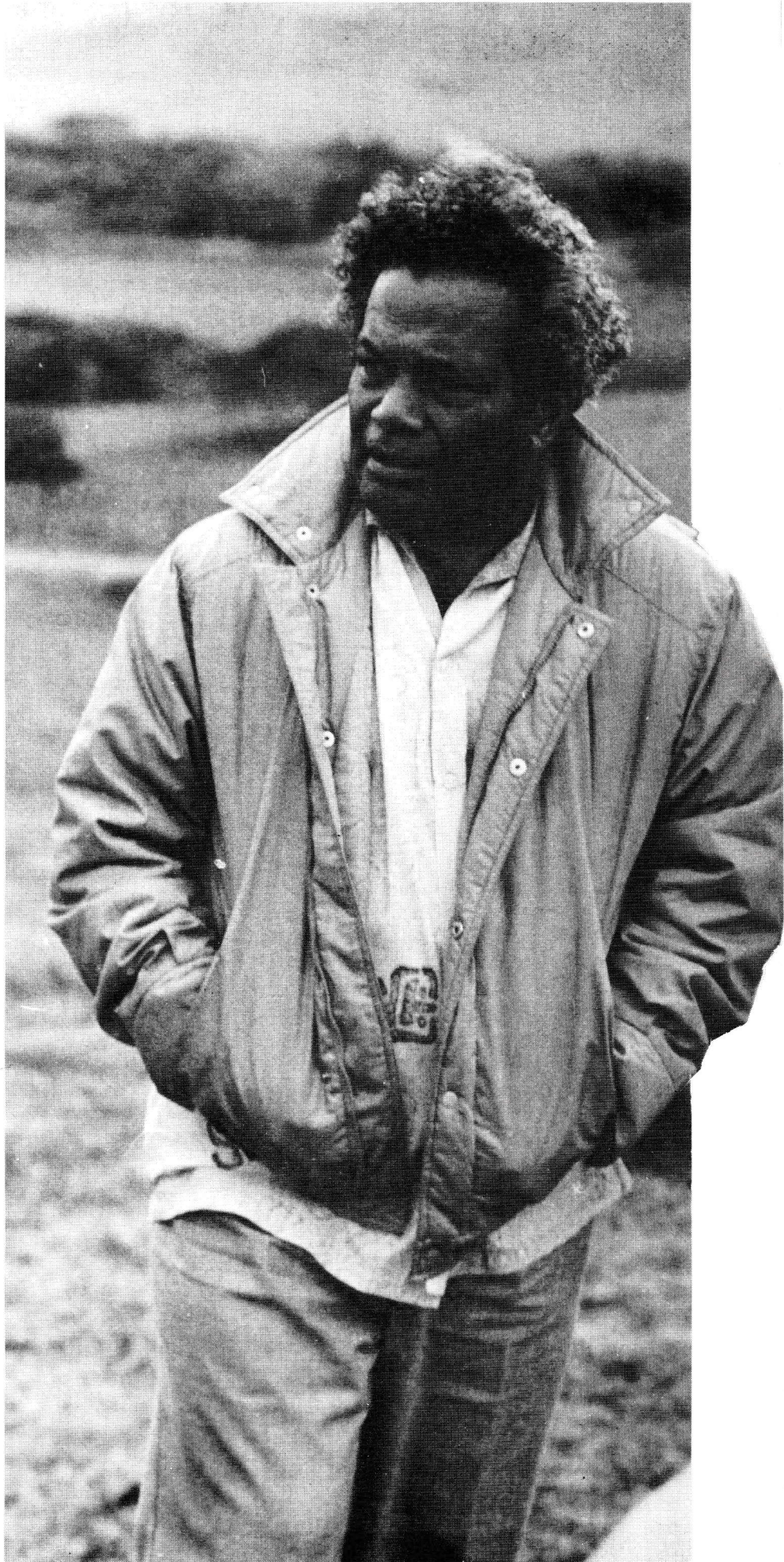
J.M.T. : Nous on est... 9 je crois... (*Jean-Marie fait des calculs*) on est 6 plus une soeur et un grand frère qui sont morts. Il y en a deux qui sont morts, un garçon et une fille... et puis aussi les deux qui sont morts l'autre fois, dans le massacre.

J.V. : Et ta maman, c'est elle qui s'occupait de vous ?

J.M.T. : Oui. Aujourd'hui elle est là-haut, à la tribu. Moi je suis parti à 9 ans. On a dû commencer l'école à 8 ans, puis à 9 ans il faut apprendre à lire.

Moi je suis allé à Canala, puis au séminaire pour faire le secondaire. A Canala 1946, 47, 48. En 49 je suis parti chez les frères à l'Ile des Pins. 50, 51, 52 par là et jusqu'en 56 je suis resté chez les frères.

J.V. : Tu étais bon élève ?



J.M.T. : Oh... on a surtout appris à travailler. Faire les champs, faire du ciment... on a construit la maison en dur de Kuto, là où il y a les militaires aujourd'hui. On allait couper le bois à la baie de... derrière, les machins là... une espèce de chêne-gomme.

J.V. : Tu étais ambitieux quand tu étais petit ?

J.M.T. : Je ne sais pas... l'ambition pour nous se limitait à ce que faisait notre père.

Ensuite j'ai fait un peu de pédagogie avec le vieux père Boucheron, c'était pour enseigner dans les missions... la limite pour nous c'était le certificat d'études... Après on a fait un peu de pédagogie.

Puis mon premier poste après, d'enseignant à l'école primaire, c'était à Lifou là. C'était en 56 je crois...

GTY : Tu es né en quelle année ?

J.M.T. : 36.

J.V. : Tu commences à te faire vieux. Je dis ça parce que je suis né en 34 et je trouve que ça commence à chiffrer.

J.M.T. : (Jean-Marie éclate d'un gros rire)... 56... 57... après j'ai été à Thio une année : 58.

L'ENSEIGNEMENT

De là j'ai voulu continuer mes études... Et puis c'est monseigneur Martin qui m'avait proposé d'aller au séminaire.

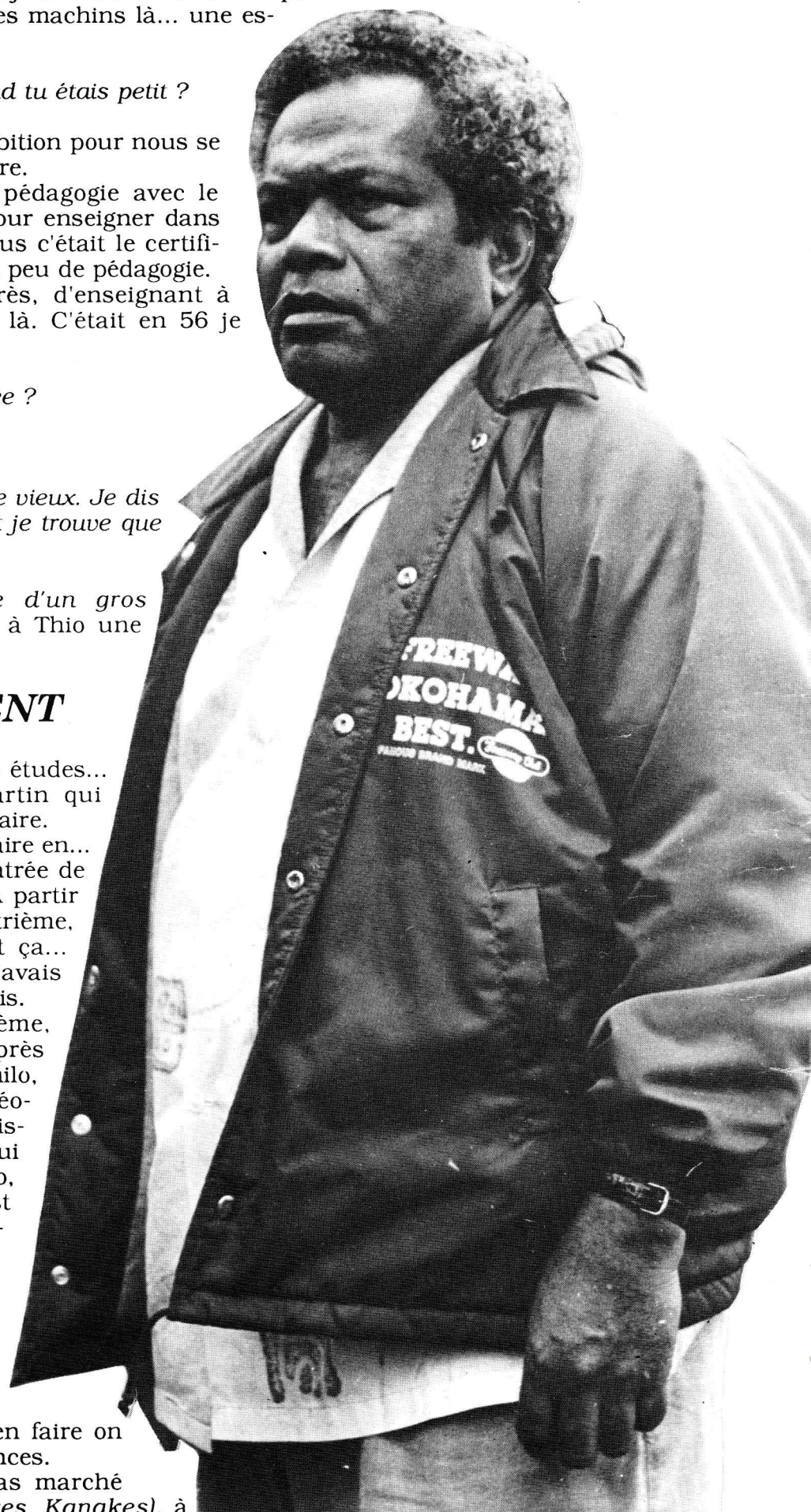
Alors je suis revenu au séminaire en... 59... par là. Je crois pour la rentrée de 60, quelque chose comme ça. A partir de ce moment là, j'ai refait quatrième, troisième, avec Bernard et tout ça... mais, ils étaient jeunes. Moi j'avais déjà 23 ans... J'étais avec François.

Après j'ai dû refaire quatrième, troisième, seconde, et puis après j'ai suivi avec les autres là en philo, avec François tout ça. Philo, théologie, euh... études bibliques, histoire et géo... c'était Langlais qui faisait les cours d'histoire et géo, le juge, et ben comme prof il est bon hein !... c'est clair, méthodique.

J.V. : Dans quel but tu faisais ça, devenir prêtre ?

J.M.T. : Moi je voulais faire des études. Parce que, quand on enseigne, dès qu'on veut bien faire on se rend compte de ses insuffisances.

C'est pour ça que je n'ai pas marché dans les EPK (Ecoles Populaires Kanakes), à



cause de mon expérience personnelle de l'enseignement... Et nous on a jamais été payés. On faisait ça... mais avec quand même un minimum de moyens, c'est-à-dire les livres et les cahiers, stylos, crayons tout ça... c'était déjà dur...

A Lifou, pendant les 2 ans, moi j'ai sué sang et eau pour

planter à bouffer pour les gosses. C'est les parents de Gaitcha et... là... comment on appelle... chez le vieux Wakeli là, tout ça.

Les gosses ils venaient là mais les parents ils envoyaient à manger seulement une fois par mois. Alors il fallait faire travailler les gosses, mais

c'était des gosses, le plus grand comme lui-là (*Jean-Marie désigne l'un de ses fils âgé d'une dizaine d'années*). Bien sûr tu ne peux pas leur demander de prévoir leur nourriture.

Pour moi c'était une bonne expérience. Je fais les champs avec les gosses... c'était l'auto-suffisance là hein ! Puis surtout la terre là... elle était pas... à part les patates, les ignames... les maniocs c'est zéro dans la terre là.

J.V. : C'était pareil chez les protestants ?

J.M.T. : Oui, oui, partout ! L'école privée ça a toujours marché comme ça jusqu'au jour où il y a eu la loi Debré.

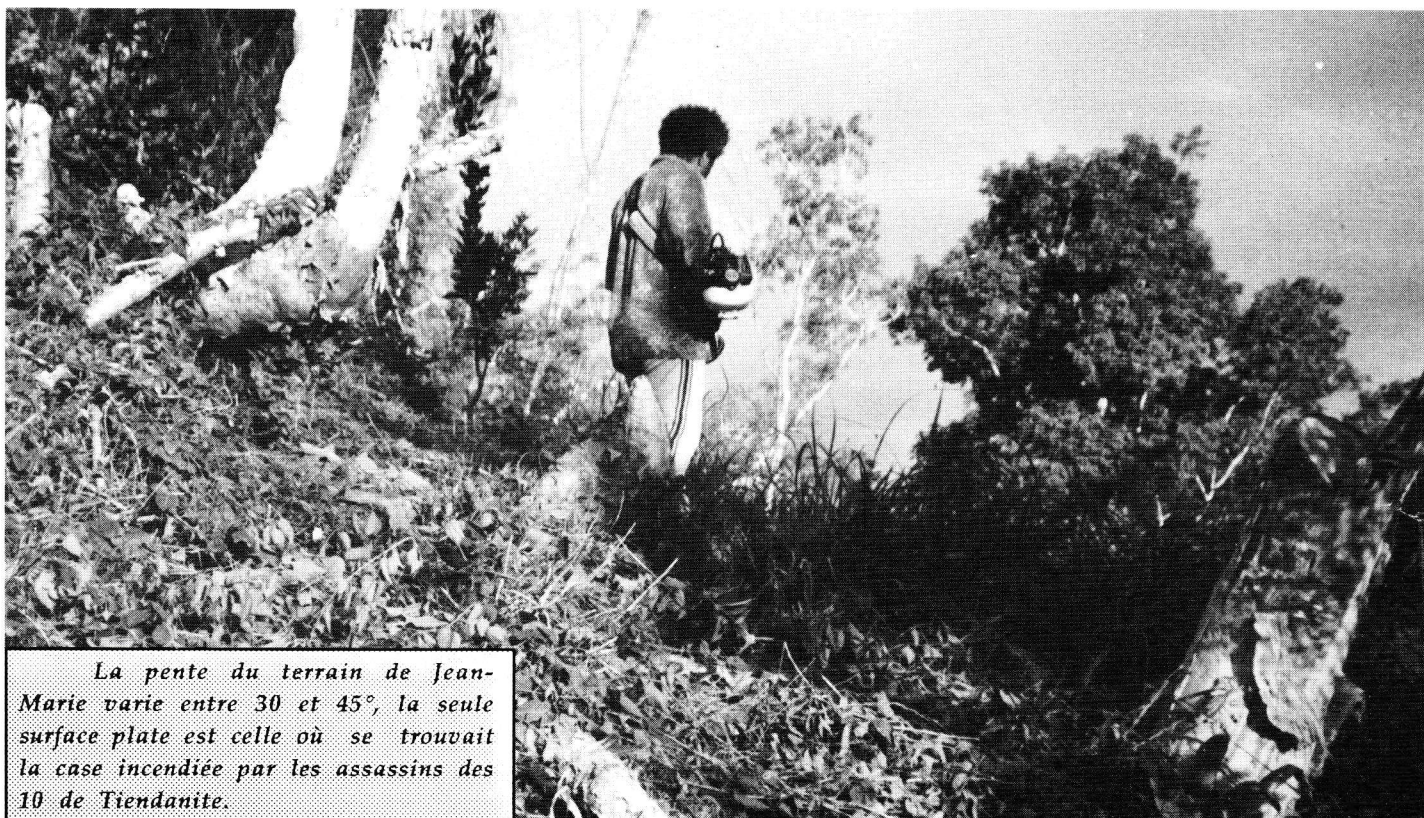
Là, c'est le bénévolat en permanence. Par contre les kermesses tout ça... ça marchait. C'est ça que j'évoquais tout à l'heure. Les parents ils amenaient... mais nous, nos parents... ceux de la tribu concernée, ils ont toujours bien approvisionné, mais seulement c'est décourageant... il y a des parents qui approvisionnent bien, ils portent des produits vivriers, mais il y en a qui apportent pas beaucoup et c'est pourtant dans la marmite commune.

Pour les internes, à Lifou, c'était dur l'école privée... Les filles ça va, parce qu'il y avait des grandes filles, pour faire les champs. Mais chez les garçons, c'est... dur dur...

Après j'ai continué à étudier, à faire philosophie, théologie, liturgie, culture sainte, morale.

Lorsque nous sommes arrivés à Tiendanite, Jean-Marie débroussait son champ pendant que Marie-Claude et les enfants plantaient des rejets d'ananas.





La pente du terrain de Jean-Marie varie entre 30 et 45°, la seule surface plate est celle où se trouvait la case incendiée par les assassins des 10 de Tiendanite.

On a eu la chance de connaître un bon prof là, un Australien qui est maintenant à Boston, qui nous avait beaucoup appris, qui nous avait ouvert l'esprit quoi, par rapport aux textes. C'était... on a réussi à courcircuiter ça.

PRIVILEGES

J.V. : A cette époque, aviez-vous des discussions politiques entre étudiants ?

J.M.T. : Non, moi j'étais âgé par rapport à... la plupart des autres là... parce qu'il y avait Lino, Simon, François.

Mais ce qui m'a révolté le plus quand je suis arrivé là... tu sais le premier truc déjà, quand je suis arrivé à l'école à l'île des Pins, tout ça... et enfant...

Pareil à Lifou. Le premier truc qui m'a révolté quand je suis arrivé à Lifou : à table il y avait le café au lait pour le père, parce que on mangeait dans le même kiosque, et nous on avait droit au thé. Et un jour, la soeur a demandé : "mais est-ce que vous préférez

pas boire le café au lait le matin ? On a dit : "Si !" Puis elle n'a pas averti le père, et le curé s'est gardé son café. Alors nous on n'a rien mangé et rien bu.

Ce qui fait que quand ça a sonné pour l'école, on n'avait rien mangé, rien bu... mais mon collègue là, c'est André, il était au congrès l'autre jour, c'est un gars du FULK, Philibert de Maré. Lui il a

de la famille où on était, il leur a dit. Du coup, à la récréation, tous les gosses sont allés alerter le village que le père nous a pas donné à manger. Ils ont apporté des bouteilles de café, des paniers de provisions... puis après c'était tous les matins, sur la table là-bas c'était plein de... à manger.

L'APARTHEID DANS L'EGLISE

Après j'ai vu aussi à St Louis, il y a le vieux bâtiment là, à côté de la maison du père, c'était le réfectoire... J'y

suis allé l'autre jour pour chercher... il y avait le vieux Christ de l'église du voeu là, la nouvelle équipe là-bas a débarrassé l'église, le père Coster m'a dit d'aller le prendre, j'ai été chercher pour la tribu...

Il y avait... à la mission St Louis... à l'époque on plantait encore du riz... il y avait...

"...Moi je trouvais ça assez révoltant..."

François Néoe-ré, Jacques Timothée, Kapei

et puis le frère Constancio, c'est un Espagnol mais... c'est un blanc alors lui il mangeait avec les pères qui étaient blancs aussi, dans la grande salle. Mais les deux frères qui étaient kanaks, ils mangeaient en bas dans le... l'endroit où les filles allaient faire la vaisselle, j'oubliais un autre encore, un troisième, le frère Thomas le... comment il s'appelle, il est de Borendi... Moi je trouvais ça assez révoltant.

Après, quand je suis entré au séminaire, j'ai trouvé le même truc. Mais c'était logique...

J.V. : C'était à Païta ?

J.M.T. : Oui... quand je suis

rentré à Païta, c'était comme ça. C'est pas quelque chose d'inventé pour faire de la ségrégation, ça fait partie du système. Parce que après, quand j'étais à Thio, ça va, on n'a pas le temps de s'occuper de ça parce qu'il y a beaucoup de boulot euh... et puis... Hé ! J'ai eu à l'école les autres là, les Moindou là... ça c'est des vedettes. Il y avait des garçons qui travaillaient bien... mais THIO aussi... ça n'a jamais été quelque chose de formidable.

SEGREGATION

Euh... quand je suis rentré au séminaire, ce qui m'a le plus frappé là... c'est ça ! C'est qu'au réfectoire il y avait une table pour les Européens... deux tables pour les Européens et puis une table pour les abbés, les gens en soutane là... et puis les autres tables pour les élèves noirs là... pour tout le monde. Bon, nous on avait le même régime que les Européens parce que on était des adultes, les autres ils avaient leur thé.

Bon... ça m'a perturbé ça, ça m'a traumatisé... et puis le dortoir aussi.

On avait des grands dortoirs pour tout le monde, ceux qui n'étaient pas blancs. Les grands qui faisaient le séminaire, dans des chambres, là ça va. Pour les Européens, un dortoir spécial à côté de la chapelle. Seulement, eux ils payaient aussi... ils payaient une pension, alors que les autres ne payaient pas de pension, donc ils avaient le droit à un régime spécial. Seulement moi, venant de l'extérieur, n'ayant pas suivi le cursus, ça m'a choqué. Mais ça passait... c'était la logique du système.

J.V. : *C'était quand même un apartheid de fait.*

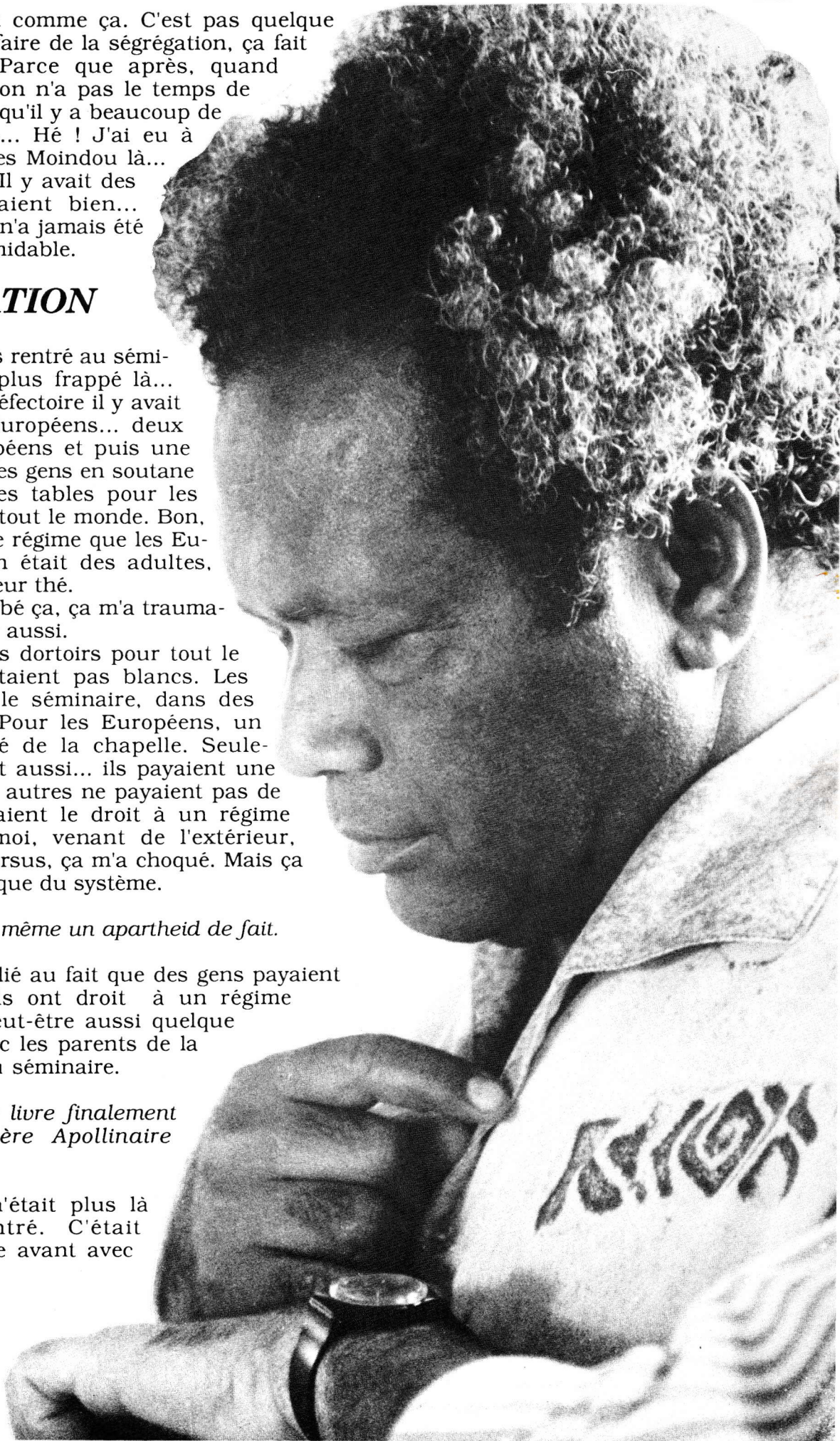
J.M.T. : Oui, mais lié au fait que des gens payaient une pension, donc ils ont droit à un régime meilleur. Et c'était peut-être aussi quelque chose de convenu avec les parents de la part de la direction du séminaire.

J.V. : *Il y a eu le livre finalement très politique du père Apollinaire Ataba...*

J.M.T. : Lui, il n'était plus là quand je suis rentré. C'était l'équipe qui est partie avant avec euh... Ambroise...

J.V. : *Ensuite tu as été ordonné prêtre ?*

J.M.T. : en 65, ici à Hienghène. Ensuite j'ai été curé à Bou-



Comme Marie-Claude et Jean-Marie n'avaient que des garçons ils adoptèrent la petite fille de Joachin Nahiet.



rail... ça m'a plu pour commencer mais après on m'a donné l'aumônerie militaire de Nandaï. Et puis l'année suivante j'ai été nommé vicaire à la cathédrale, deuxième ou troisième vicaire... deuxième. Il y avait Kapéa, puis moi.

LA CENSURE

Alors là, j'ai commencé à avoir des difficultés, des difficultés politiques pour m'exprimer. Parce que on a été souvent interrogés par les pères curés sur ce qu'on voulait dire pendant les sermons, tout ça... La veille des élections... pour la sainte Jeanne d'Arc... Kapéa était inquiet. On s'est fait remonter les bretelles par l'évêque sur... sur la demande des chrétiens bourgeois de Nouméa.

J.V. : *L'église était bien intégrée au système colonial ?*

J.M.T. : L'église de Nouméa... comme le temple.

Après, on a fait beaucoup de réunion entre nous, entre les prêtres diocésains, sur ces difficultés là... et aussi pour la difficulté pour l'église en cette situation. Puis il y a eu Vatican I avec Jean XXIII et ensuite Vatican II qui ont fait des ouvertures très importantes. Et aussi la prise de position de l'église évangélique.

Avec Kapéa, on a toujours assisté aux réunions de l'Union Calédonienne, plus encore à l'UICALO, pour les revendications des gens et leurs difficultés pour obtenir satisfaction et



pour nous, la difficulté de défendre leurs positions dans l'église institutionnelle.

J.V. : *Ca nous amène vers 1970 ?*

J.M.T. : Non, non... 65, 66 j'étais à la cathédrale... 67 aussi. Mi 67, j'ai rencontré Métais, on a parlé. Moi, je voulais continuer mes études encore, et il m'a obtenu une inscription pour l'université de Bordeaux, faire le programme pour les non-bacheliers pour un examen d'entrée à l'Université.

Alors j'ai préparé l'examen, j'ai travaillé... J'avais demandé une mise en disponibilité. J'ai travaillé un peu à Jean XXIII, sur la route du Mont-Mou là... l'école des moniteurs. Après, comme il manquait quelqu'un à Tié, j'ai pu continuer à Tié tout en assurant aussi le service. Ca c'est le deuxième semestre 57 euh... 67 !

J'étais prêt pour l'examen d'entrée en 68. Mais il y avait aussi les révoltes d'étudiants en France ! Ca a beaucoup chamboulé aussi les mentalités, les programmes, même superficiellement, même s'il a fallu un peu de temps ensuite pour organiser...

Et il y avait Gérard Leymang qui à cette époque suivait les cours de l'institut social et de l'institut de sociologie de la faculté catholique de Lyon, et il y avait des bourses "Croissance des



Jeunes Nations". Alors que de l'autre côté je n'étais pas assuré d'avoir une bourse, sur Bordeaux. Du coup j'ai dit à Métails "je vais aller là parce que je suis sûr d'avoir une bourse qui va me permettre de voir venir".

Là, c'était plus intéressant parce qu'il y avait surtout des adultes, des gens qui avaient travaillé déjà. Des Africains... des gens d'Amérique du Sud, des gens en provenance des pays sous-développés.

Alors on partageait notre temps entre les cours à l'institut politique de Lyon, à l'université d'Etat, et puis l'institut de sociologie et l'institut social.

En social, il y avait surtout Roger Nordon, en économie... sur l'analyse économique, les budgets d'état, les systèmes financiers, les banques, le système économique en général.

On avait un professeur de

politique aussi, Latournel, qui enseignait aussi à la faculté d'Etat... Deux personnes qui donnaient des cours de droit... et puis aussi les coopératives, c'était le père Liaud je crois, un nom comme ça, un type qui venait de la J.A.C... et puis des machins là... le mouvement agricole.

J.V. : *Il n'y avait pas beaucoup de Kanak à l'époque, qui accédaient à ce genre d'études ?*

J.M.T. : Non. Gérard Leymang était en dernière année... et je faisais la première année.

Mais j'ai trouvé là tout à fait ce qu'il me fallait ! C'est un peu les outils... les outils d'analyse politique, pour se sortir de ce sous-développement.

J.V. : *Mais il existait une*

réflexion politique au niveau de l'UICALO, l'UC, etc... ?

J.M.T. : C'est ça, mais on manquait d'outils théoriques d'analyse.

On a fait aussi beaucoup de marxisme avec le professeur Richard. Puis en sociologie, on avait des gens... des Jésuites là. J'ai découvert Leenhardt là, avec un autre... prof là. En même temps on étudie le mouvement structuraliste, le fonctionnalisme et tout ça, tous les courants... en partant de Birckin jusqu'aux gens les plus récents, mais en passant par Karl Marx aussi.

Je crois qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui avaient étudié le fameux "Das Kapital" comme ces gens-là. Comme c'est un milieu catholique, l'université catholique, c'était aussi pour les gens une façon de démystifier le discours antimarxiste primaire, le marxisme comme méthode de



*Après le travail au champ
Marie-Claude prépare le thé.*

lecture d'un certain monde industriel.

J.V. : *Il y a évidemment les apports, les outils d'analyse, mais qu'en était-il des contacts avec des gens venus de partout ?*

J.M.T. : Oui, oui, c'est capital, parce qu'on avait aussi des T.P. là... des travaux pratiques par groupes. Par groupes chaque mois. Cela permettait aux gens de faire des échanges.

Et puis, en sociologie du développement, on avait aussi

eu un professeur africain qui travaillait lui-même sur les dépendances... comment on appelle ça ? Sur les fameux rapports de dépendance dans le néocolonialisme liés au... comment ça s'appelle ?... tu vois, les matières premières,

ce sont les anciens pays coloniaux qui fixent les cours... voilà, les termes de l'échange. Les inégalités des termes de l'échange.

Ca c'est clair comme de l'eau de roche quoi. Les pays coloniaux sont partis, ils ont décolonisé, donné des indépendances, mais ils se sont arrangés pour maintenir une présence, une domination économique avec la complicité des nouveaux pouvoirs.

J.V. : *Je suppose qu'à l'époque, ton idée était d'utiliser ces acquisitions nouvelles au service de ton pays ?*

J.M.T. : Je n'étais pas parti pour faire des études, j'étais parti surtout pour chercher des outils d'analyse pour voir plus clair dans la réalité d'ici.

Moi je n'ai jamais accepté le... enfin, quand je dis que le peuple Kanak n'a jamais abdiqué sa souveraineté, je traduis un peu... mon propre refus de la colonisation, ce qu'on a vécu depuis toujours, d'une manière telle que pour nous c'est pas un discours.

Comme je te le disais hier soir, quand j'étais petit on avait le bétail du colon qui arrivait dans la tribu... surtout le



regard insultant, méprisant en même temps. Moi, je ne peux pas avaler ça... j'ai jamais accepté.

J'ai aussi bénéficié du... de l'explosion de liberté des

idées en France, après mai 68. L'Algérie était décolonisée... mais c'était dur ! C'était encore très présent. Je vois dans le quartier (à Lyon) de l'autre côté du pont, il y a

Villeurbane, tout ça, Moulins, même à la Croix-Rousse, les endroits où les Arabes se mettaient, les Européens, les Français déménageaient... Seulement, comme il y avait beau-

coup d'Italiens, alors ça compensait.

Et la France bénéficiait d'une période de grande prospérité économique qui se répercutait ici. C'est lié quoi, hein ?

Pratiquement je suis arrivé pour la rentrée de septembre 68... J'ai fait un diplôme de l'école, c'est un truc sur deux ans, mais comme j'avais déjà pas mal travaillé par ailleurs, j'ai présenté mon truc la première année pour libérer la bourse. Il y avait des Africains qui attendaient après cette bourse, et moi je pouvais avoir une bourse par ailleurs.

Après, j'ai refait encore un an tout en travaillant déjà avec Guiart et Bastide à la Sorbonne.

Enfin aux hautes études, à l'école pratique des Hautes Etudes de Sciences Sociales.

J.V. : Avec Guiart, c'était l'ethnologie ?

J.M.T. : Oui, l'ethnologie. Avec Roger Bastide c'est un peu... le sens du besoin du mythe. C'était aussi déjà dans le structuralisme et le fonctionnalisme... J'avais un peu étudié ça...

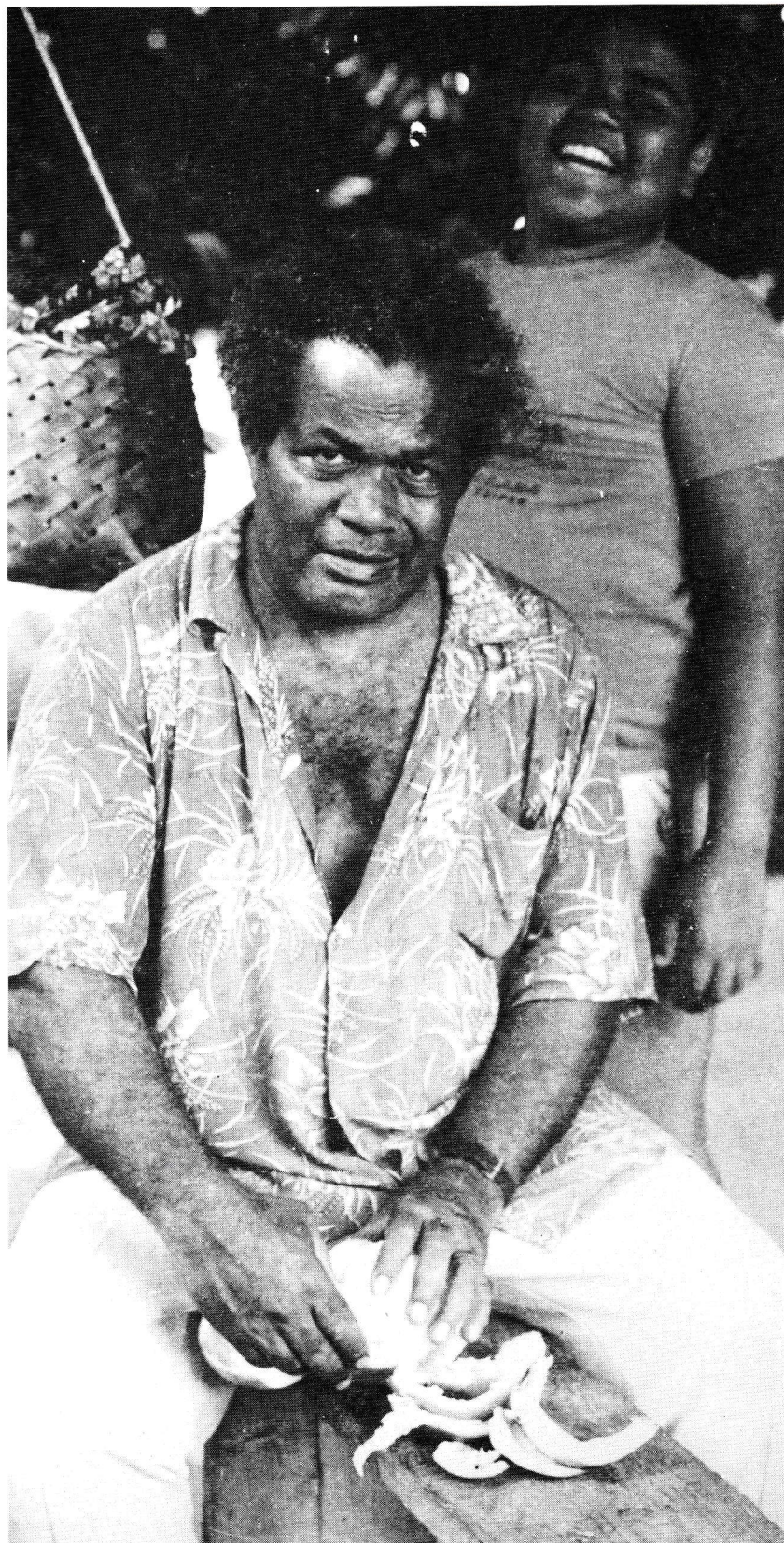
Il y avait des tra-



Jean-Marie nous choisi des pamplemousses.

vaux pratiques mais aussi une espèce de mémoire à rédiger. Et moi, dans mon mémoire, je faisais le constat de la démission du peuple Kanak en tant que peuple... sa démission liée à tout l'impact colonial d'aliénation. Il a fini par être complice de l'aliénation, la soumission. Soumission par rapport à cette impuissance de reprendre les terres, impuissance de reprendre la souveraineté chez lui... et en conséquence la démission permanente.

Ca, c'est une réflexion qu'on avait déjà commencé à



faire ici au niveau du groupe, avec François tout ça, les prêtres diocésains.

Pendant l'année où j'étais vicaire à Nouméa... qu'est-ce que j'ai ramassé comme saoulards le soir, surtout le vendredi, le samedi... pour ramener chez eux... Et j'ai souvent expérimenté ce discours-là, de cris au fond du cachot... les larmes qui regrettent le pays perdu... et qui revendiquent... qui se fâchent, qui se bagarrent, qui se battent... mais qui sont bien dans l'alcôol.

Là ils redeviennent des hommes quoi, alors qu'ils peuvent insulter des blancs, se situer en hommes, et... se rebeller alors qu'ils ne le peuvent pas froidement, en toute conscience.

J'ai écouté aussi beaucoup de discours sur les... parce qu'on ne parlait pas de revendication des terres, on parlait d'agrandissements de réserves, ici.

Nous, le premier agrandissement, il est venu jusqu'au... quand on monte on passe deux ponts successifs, bah ! le

deuxième pont, le premier agrandissement il est venu jusque là. J'ai vu hein... c'était en 47. Ensuite, le troisième agrandissement c'est ce qu'on a eu en 71.

C'est là qu'on a commencé à faire la connaissance de Levallois en 71 (ancien secrétaire général actuellement en poste au ministère des DOM-TOM rue Oudinot). J'étais avec mon frère, on est allé directement voir le secrétaire général parce qu'on nous faisait des difficultés ici. On avait demandé le rachat, après ils voulaient distribuer encore à des Javanais et des colons. On a été dire que nous, on s'arrête à l'embouchure et on ne veut

pas de blancs ou d'étrangers à l'intérieur. Voilà.

J.V. : *Pendant toute cette période d'études, tu es revenu parfois ici ?*

J.M.T. : Je suis revenu en 70, pour la mort de mon père. J'ai profité d'une mission socio-économique là, sur la région entre Voh et Hienghène jusqu'à Bélep. C'était une mission de promotion avec Stanislas Huttin sur... pour évaluer le... comment on appelle... le nombre de gens qui ont un C.A.P., qui ont fait le cours moyen, ou un certificat, qui ont un B.E. ou un BAC... C'était une étude intéressante.

Puis j'ai été pour la coutume à mon père. Je suis arrivé en retard, deux jours après l'enterrement.

J.V. : *Avais-tu un regard différent après ce séjour en France ? Une vision différente ?*

J.M.T. : Oui... Oui. Mais en 70 on avait fait une réunion, en juillet 70 je crois... On avait fait une réunion à St Paul, au Foubourg. Avec Burck, toute l'équipe là.

Alors ça c'est fait un peu... chacun avec ses propres problèmes... un peu en privé quoi. Alors que moi j'avais insisté à la réunion sur une démission collective pour couvrir le pro-



blème... sociologique et politique à l'église locale... Puis on est tous partis sauf Luc, Ambroise, Chanel, etc... eux ils sont à l'aise là-dedans.

Un engagement politique, on ne pouvait pas le faire de l'intérieur sans engager l'institution, donc se mettre à dos tous les... toutes les grand-mères, les bonne-soeurs.

J.V. : *C'était donc la décision prise en 70 de renoncer au sacerdoce pour vous mettre au service...*

J.M.T. : De notre peuple, notre propre peuple. Des plus petits quoi, des plus pauvres.

C'est à cette époque là qu'il

y avait aussi l'invasion de l'alcool dans les tribus. C'est la première fois aussi que j'en voyais autant qu'à cette époque là, parce qu'il y avait beaucoup d'argent à cause du boom.

Les gens donnaient des cartons de vin, de pinard, de bière... avant il n'y en avait pas, les gens buvaient mais ils n'en donnaient pas dans la coutume. Là ils en donnaient par cartons. C'était pour moi une expérience... pénible.

J'ai fait ma lettre de démission dans ce sens là. Puis quand je suis revenu à cette époque, en 71, j'ai pu avoir la réponse. C'est quand je suis revenu... j'ai terminé l'année

scolaire 71 et ensuite je suis rentré. Au mois de septembre... non juillet.

J'avais le projet d'un mémoire avec Guiart et puis Bastide, une suite à ce mémoire là. Le projet est toujours inscrit... peut-être qu'il est rayé... Parce que j'étais revenu ici pour le faire et repartir ensuite, mais seulement je n'avais pas de bourse, j'ai été obligé de travailler.

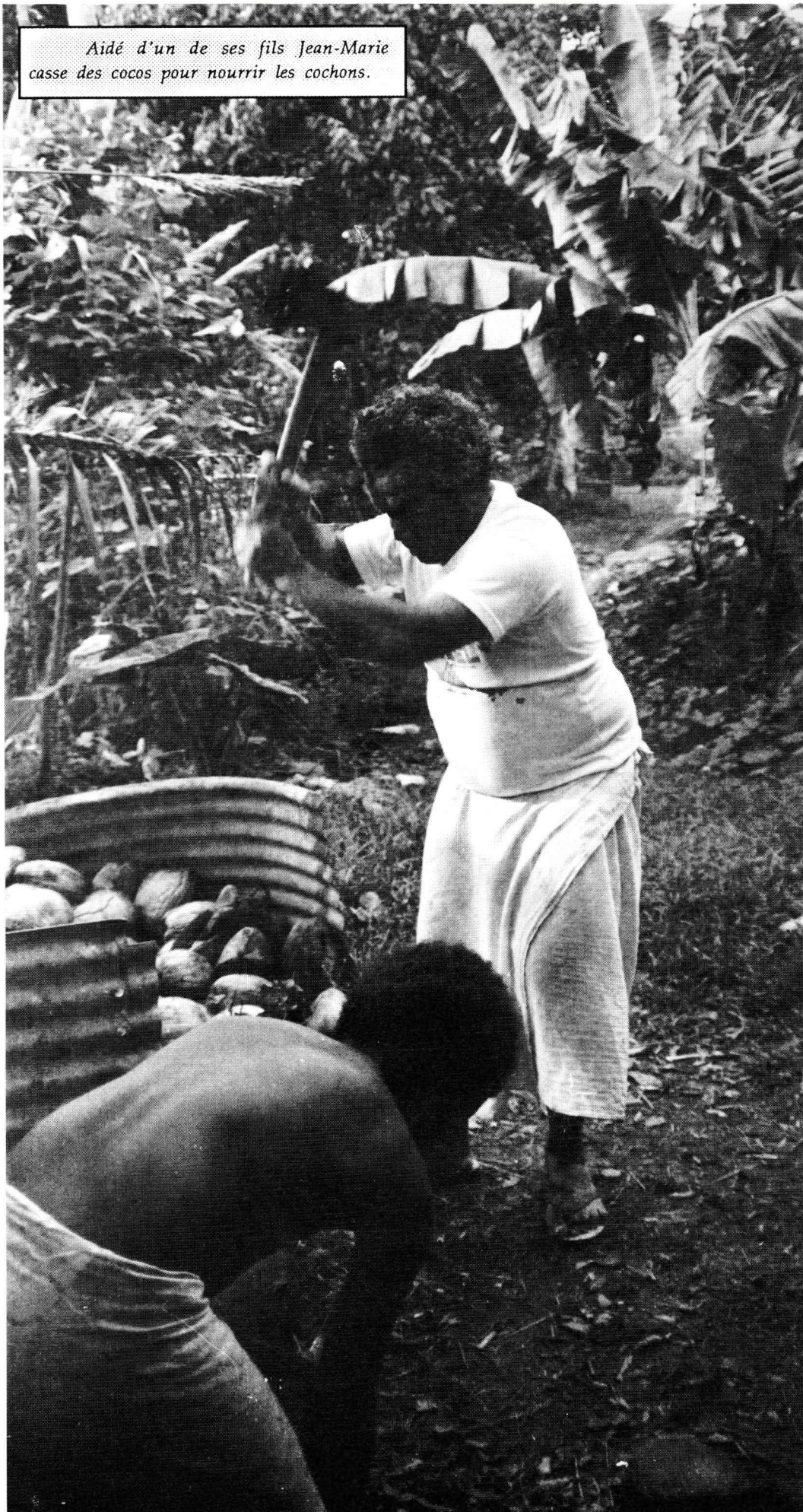
Mais, parmi les conclusions de mon premier mémoire de Lyon, lié au constat d'aliénation et de démission, c'était qu'il fallait lancer des actions qui permettent aux gens, au groupe de... se refaire une image... une image gratifiante



Jean-Marie nous fait admirer les oranges dans les vergers de la Société constituée par les membres de la tribu.



Aidé d'un de ses fils Jean-Marie casse des cocos pour nourrir les cochons.



de lui-même, parce qu'il en est arrivé à une image avilissante, voire méprisante de lui-même... qu'il noie dans l'alcool pour essayer de se retrouver. Mais il est de toute façon aliéné, il ne se reconnaît plus... il ne reconnaît plus à son peuple... le droit d'être... proposé comme modèle.

Des gens, il y en a même qui ont changé de nom, qui ont européenisé leur nom pour devenir blancs, parce que c'est l'extrême, la limite. Parce que notre propre société ne donne plus la fierté d'être homme à part entière. Faut avoir honte d'être Kanak quoi... et fier d'être blanc...

Ca existe toujours, mais ça c'est le résultat de l'aliénation, de la démission et finalement du mépris de nous-mêmes.

Devenir blanc, c'est... ça l'objectif... être accepté parmi les blancs, bien parler français, faire le malin, rouler les épaules, écraser les autres... c'est ça le modèle proposé.

Consommer comme les blancs, vivre en marge de la tribu, ne pas donner à la coutume... à la limite quoi, hein ? Faire des économies, avoir de belles bagnoles... mépriser un peu les Kanaks aussi... ça fait partie du statut de bien-pensant moderne, accepté comme modèle pour l'avenir.

C'est de là pour moi que j'ai... j'avais proposé... Non ! Quand je suis arrivé à l'éducation de base on a travaillé sur la reconstitution des conseils de tribu de la Côte Est.

J'ai travaillé avec Syl-

vain Alosio et puis aussi avec euh... c'est là que j'ai rencontré Marie-Claude qui travaillait à ce service. On a travaillé avec son frère... on a travaillé !

'Souriant Village Mélanésien'



Ensuite j'ai travaillé avec le groupe des femmes "Souriant Village Mélanésien" que nous avons créé avec madame Pidjot.

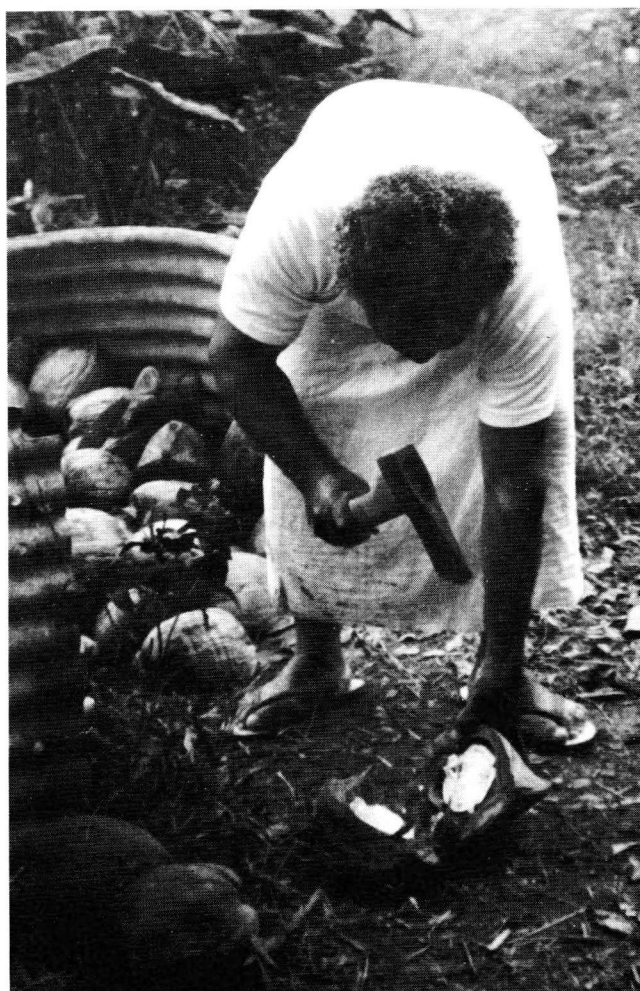
J.V. : *Toujours dans le cadre des actions pour que les gens se revalorisent ?*

J.M.T. : C'est ça, pour sortir de l'alcool par un biais plus positif. C'est-à-dire... l'alcool n'est pas une fin en soi pour les gens qui boivent et donc il ne faut pas se tromper de cible. Ça sert à rien d'interdire l'alcool, le problème il est ailleurs.

Alors là on s'est battu sur les... l'amélioration de l'habitat, les maisons, euh... l'amélioration des cuisines, des salles de bains, du salon, de la maison tout court et puis aussi de l'environnement avec les fleurs.

Nous on a commencé par l'extérieur, par les fleurs, les pelouses, les villages propres. C'est pour ça qu'on a dit "Souriant Village Mélanésien".

Mais tu sais, entre St Louis et Concep-





Le lendemain de l'entrevue à Tiendanite nous allons
rendez-vous avec Jean-Marie à son domicile au village de
Hienghène. Lorsque nous sommes arrivés au petit matin le
Président de Kanaky portait leur repas aux cochons.

tion ils ont sorti des tonnes... de saletés du village. Des bouteilles... St Louis ils ont fait des camions entiers hein ! des bouteilles et puis des vieilles voitures... Conception aussi.

Après ça y est... c'est de dire aux femmes "c'est pas la peine de se plaindre si les maris ne viennent pas à la maison. Il faut se battre pour qu'ils viennent tout seuls. Faut leur donner de quoi faire un peu le boulot et puis il faut aussi..."

Il y a eu de bonnes réflexions : "Il faut aussi que les femmes se... s'habillent, se... se coiffent, soient coquettes et qu'ils aient des intérieurs agréables à vivre quoi hein ? Il

faut aussi que les gosses soient propres, qu'ils ne traitent pas toute la journée avec des linges sales. Les gens qui sont fatigués du boulot ils ont pas envie de voir le... le cafard chez eux".

Et ça, ça a marché.

Ensuite j'ai dit "bon, ça c'est matériel, maintenant on va essayer d'avoir une action qui mobilise les gens sur... sur

MELANESIA 2000

le fond quoi. Sur une image d'eux-mêmes dont ils soient

fiers. Et ce qui reste, c'est le plus spécifique, c'est la culture..."

Et ça je l'avais déjà mis dans le chose là... dans mon mémoire, dans les conclusions. Parce que j'avais déjà vu l'expérience de... de Nouvelle-Guinée, qui font ça assez régulièrement.

C'est là le projet de "Mélania 2000". Que les gens aient au moins une image d'eux-mêmes qui leur soit propre et qui leur redonne une certaine fierté. Et cette fierté là ancre leur société et redonne de la... du crédit à leur forme de société.

C'est comme ça qu'on a fait ce truc là... que les petites



gens ont bien compris mais que les politiques n'ont pas compris. Parce que... comme on était dans l'administration et puis qu'on a obtenu des crédits... C'était la première fois qu'on obtient des crédits aussi importants... pour des choses mélanésiennes.

C'est le fait aussi qu'il y a eu des gens qui ont cru au projet, Marion... surtout Marion et Missotte et puis Gillot... On a monté le projet.

J.V. : C'est là que tu avais édité *Kanaké* aussi. C'est à cette époque que l'on s'est rencontré à Koumac, où tu étais venu animer des stages. L'édition de *Kanaké* était également une action politique.

J.M.T. : Oui oui ! Mais c'était aussi dans un contexte où l'administration sévissait... et l'administration voulait utiliser le truc...

J.V. : Dans le débat sur les terres à l'époque, la thèse officielle était "les terres à titre individuel" pour faire obstacle à vos efforts de reconstruction et de revendication culturelles...

J.M.T. : Oui, mais le débat politique était bien avancé... déjà... c'est pour ça que tous les partis politiques se mobilisaient et se positionnaient.

J.V. : C'était 72 ou 73 ?

J.M.T. : 73

J.V. : Tu t'impliquais politiquement de plus en plus non ?

J.M.T. : Là, moi j'étais à la section de base d'ici, Hienghène.

J.V. : Tu étais marié à l'époque ?

J.M.T. : 73 ? Oui oui. On

s'est marié en 73. On était à Nouméa mais je faisais partie de la section de base de la tribu.

On était aussi impliqué dans l'UICALO. J'étais à l'UICALO puis aussi on travaillait beaucoup avec madame Burck. Et avec le vieux Pidjot, on préparait aussi ses papiers pour l'Union Calédonienne et l'Assemblée Nationale.

J.V. : Tu habitais Nouméa mais tu venais souvent dans l'intérieur pour animer des stages pour l'éducation de base, non ?

J.M.T. : Ici. Je faisais ça sur la côte Est.

Puis après... on est en 75, après le festival... et puis... en 76 je suis allé en Nouvelle-Zélande, j'ai emmené la délégation pour le Festival des Arts du Pacifique.

Et puis là j'ai dit au groupe de femmes qu'il faut qu'elles





C'est avec fierté que Jean-Marie nous a montré son troupeau de moutons.

essayent... enfin c'était leur objectif. J'avais dit qu'on travaillerait 3 ans et qu'après il fallait qu'elles tournent par elles-mêmes. Parce que le mouvement avait créé des sections un peu partout... on s'est arrêté parce que ça devenait un peu inquiétant politiquement, il y en a qui avaient peur de ce truc là. Moi je me suis mis un peu en retrait aussi par rapport à ça.

J.V. : Dès 1969 il y avait eu une évolution ici avec les jeunes qui revenaient de leurs études en France et les "foulards rouges"...

J.M.T. : Oui. Et puis dans l'Union Calédonienne il y avait aussi le débat interne pour ou contre euh... l'appui ou pas au mouvement indépendantiste...

Puis en 75, suite au refus de Giscard de recevoir les autres là, il y a la prise de position des élus à la Conception.

J.V. : Il y avait quelque chose qui couvait à l'U.C. et qui se déclarera au congrès de Bourail en 77, comment cela se traduisait-il ?

J.M.T. : Nous on était demandeur, parce ça devenait intenable. C'était aussi de dire bon mais... il faut faire quelque chose, se positionner par rapport à l'indépendance parce que sinon... ce sont les Kanaks qui vont quitter l'Union Calédonienne.



J.V. : *Quelques années plus tôt il y avait déjà eu la sortie de l'U.C. d'Européens qui avaient créé le M.L.C : les Frouin, Nagle, Lèques, Parazol, etc...*

J.M.T. : *Oui, puis ensuite le comité directeur à Bourail... Il y avait le N.K.U. (Nation Kalédonienne Unie) qui était venu aussi au Colisée. Le comité directeur était pour préparer le congrès.*

J.V. : *Donc une première vague de dissidents avait formé le MLC qui rejoindra plus tard le RPCR. Avec la seconde vague de 77, avec les Aifa, Griscelli, Meyer, Caron, Attiti, etc... se formera l'UNC qui deviendra FNSC puis quelques groupuscules comme l'URC disparus depuis.*

J.M.T. : *Oui, nous on s'était vu à l'UICALO à la fin de l'année précédente, en septembre à Lifou... Certains ont quitté pour aller au PALIKA.*

Nous on était nombreux à être très liés avec le vieux Pidjot, on est resté avec... Sinon on n'était pas très à l'aise. Mais comme chez nous, ici aussi, c'est très traditionnel, l'U.C. on est resté accroché à ça. Mais on a dit... oui il faut... se positionner, ça ne peut plus durer. Mais Lenormand il repoussait toujours, il avait peur.

J.V. : *Il craignait de voir l'U.C. devenir minoritaire ?*

J.M.T. : *Non... pas seulement minoritaire, il craignait aussi que l'U.C. devienne indépendantiste.*

Il y avait eu déjà la position des élus avec le vieux Pidjot. Le vieux Pidjot il ne pouvait plus revenir en arrière. Il y avait des gens qui étaient... qui voulaient changer le nom du parti et changer aussi les perspectives.

Alors il y a eu le congrès de Bourail.

J.V. : *J'étais venu assister aux explications du Colisée, c'est Thène ARHOU qui m'avait demandé d'y aller.*

J.M.T. : *Ah bah oui, c'est vrai, c'est toi qui a fait l'explication pour Thène qui n'était pas là...*

Il y avait aussi ce truc du N.K.U. là... Ce qui était important c'est qu'ils avaient pris position clairement, qu'ils ont utilisé des termes que beaucoup de gens sentaient, mais on n'osait pas et ça a libéré un peu le discours... C'était bien...

J.V. : *Beaucoup de blancs de l'U.C. voyaient le navire sombrer sous eux.*

J.M.T. : *Oui mais... l'administration avait fait aussi le nécessaire.*

J.V. : *Oui, en "indemnisant" ceux qui fuyaient le navire. Ensuite tu es devenu maire de Hienghène ?*



J.M.T. : J'étais déjà maire depuis mars.

Là j'étais à l'ODIL... non FADIL à cette époque là. C'est les gens là qui m'avaient demandé de préparer une liste avec eux. On a préparé le programme chez moi, à Koutio, après on a fait le travail.

J.V. : Je suppose qu'avec Devillelongue comme maire, pas grand chose n'avait été fait sur le plan développement pour les Kanaks ?

J.M.T. : Non, il n'y avait rien.

J.V. : Hienghène dormait. Sauf quelques trucs par les blancs et pour les blancs : Fairbank, Maître-Pierre ; et quelques magasins : Galinié, Alquier.

J.M.T. : Alquier, Ballande ici, là dans le bas et... Lapetite et puis Devillelongue là-bas : il faisait des chiffres d'affaires pharamineux avec la bière, lui, il arrivait à faire 300000 francs en bière par week-end.

J.V. : Au congrès de Bourail, c'est là que Pierre Declercq a été élu secrétaire général ?

J.M.T. : Oui. Moi j'étais venu en militant au congrès. J'étais pas venu... c'est à dire qu'au moment d'élire le bureau ils ont élu le président, ils ont élu le secrétaire général. Et puis comme Aïfa ne voulait plus être secrétaire général... ils étaient tous en train de foutre le camp...

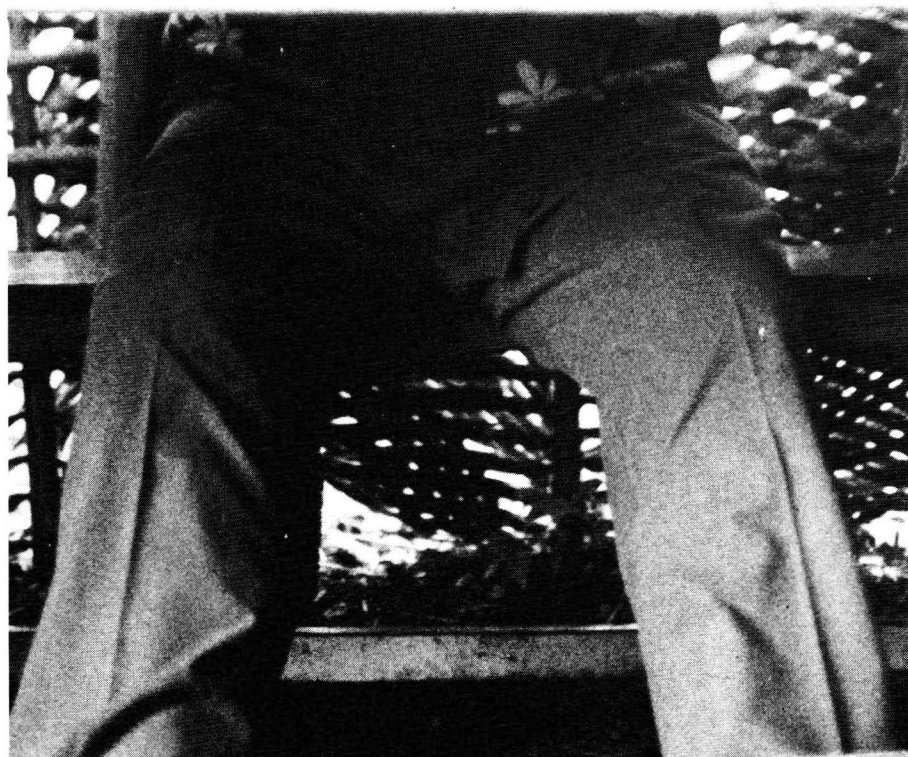
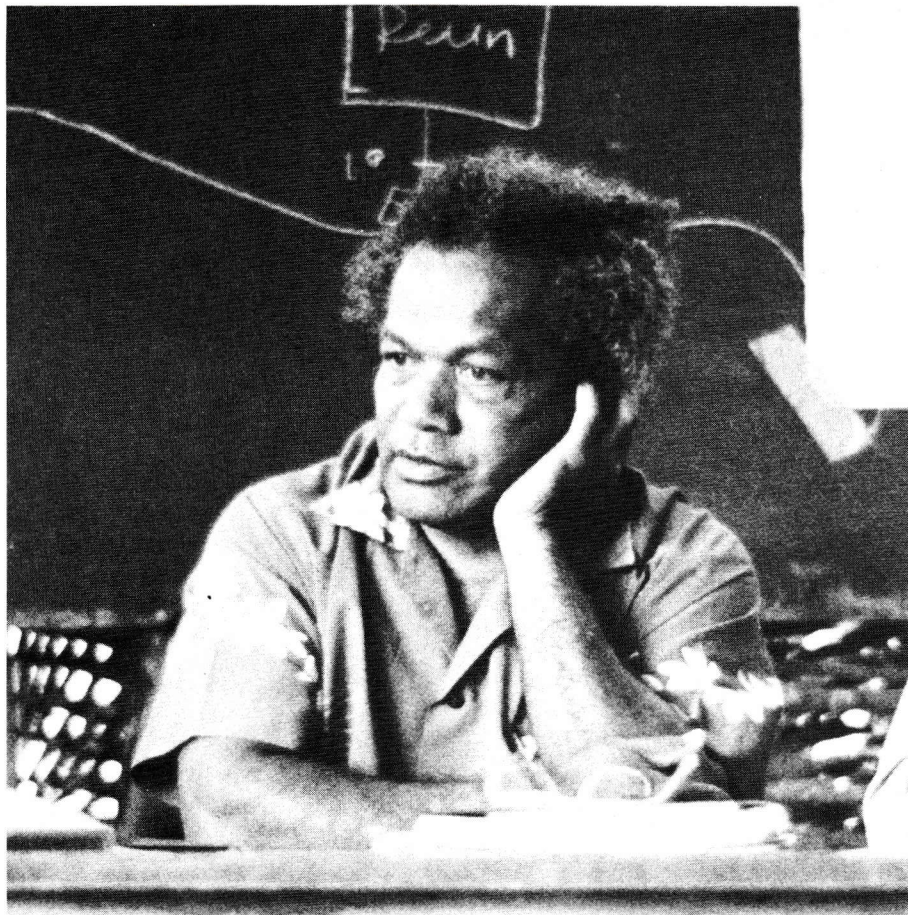
Le président à l'époque, je ne sais pas si c'était pas Griscelli... euh... il y avait Caron qui était parti déjà... à midi ça y est, il y a des gens déjà qui sont partis. La motion principale était arrêtée qui engageait l'Union Calédonienne dans le combat pour l'indépendance, alors là, ça y est, les autres ils sont partis.

Alors on s'est retrouvé à pas beaucoup là... Un peu au pied levé, ils nous ont demandé, comme on participait un peu

à l'UICALO et au mouvement, ils ont proposé... moi ils m'ont proposé pour être... vice-président mais sans plus quoi... et François comme commissaire adjoint... et Eloi secrétaire adjoint...

Puis on était content de

nous, mais en se disant que euh... il faut maintenant faire un travail de fourmi avec ce qui reste. Mais il faut être d'accord... il faut que le ménage soit fait. Puis le ménage s'est fait tout seul hein ?



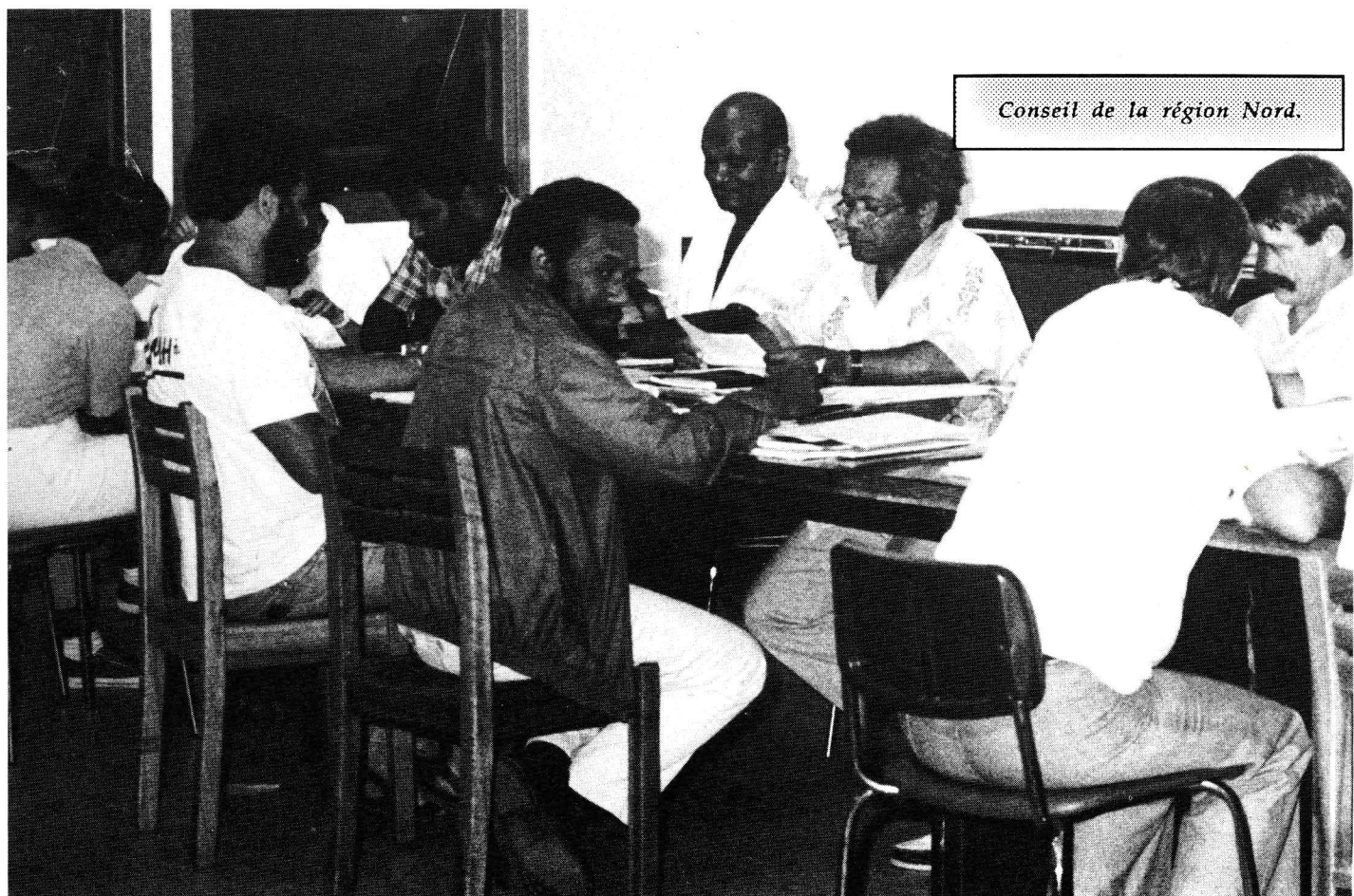
J.V. : Très vite, puisque le congrès de Bourail en juillet précédait de deux mois les élections territoriales qui venaient en septembre. Alors que l'administration pensait l'U.C. terminée, éclatée, l'U.C. se retrouvera avec 9 sièges à l'assemblée sur 36.

J.M.T. : Alors qu'on nous donnait peut-être 2 ou 3 élus... François et Eloi étaient à peu près sûrs... moi, je faisais mon siège, le reste... on comptait un peu aussi sur le siège de Paul. Ca faisait à tout casser 4, 3 sûrs, 4 peut-être.

J.V. : L'U.C. avait fait 9 sièges, le PALIKA 2, le FULK 1 et l'UPM 1.

J.M.T. : Les indépendantistes n'étaient pas 13 mais 14 ?

J.V. : Le PSC avait 3 sièges, mais ils n'étaient pas tous indépendantistes... A cette élection Gaston Morlet s'était fait élire seul.



J.M.T. : Non, y'a aussi Camerlynck élu avec Aïfa et Morlet.

J.V. : Ca c'est le FNSC en 79. Mais en 77 Aïfa et Camerlynck avaient été élus UNC et Morlet UD mais pas RPCR. C'est plus tard qu'ils constituèrent le FNSC.

J.M.T. : Oui.

J.V. : Le chapiteau, le cirque du RPCR qui se promenait en 77, était une réaction à la prise de position indépendantiste de l'U.C. Un vent de panique soufflait...

J.M.T. : Ca fait déjà 10 ans.

J.V. : On en arrive aux "temps modernes". Il y a eu le Front Indépendantiste en 1979.

J.M.T. : 79... avec euh... Dijoud ou Stirn ?

J.V. : C'était Dijoud... son plan à long terme, la dissolution du gouvernement Lenormand puis de l'assemblée. La droite divisée n'avait pas supposé que les indépendantistes minoritaires sauraient s'unir pour présenter une liste commune au Conseil de Gouvernement en succession au gouvernement RPCR Caillard.

J.M.T. : Oui, c'est ça, parce

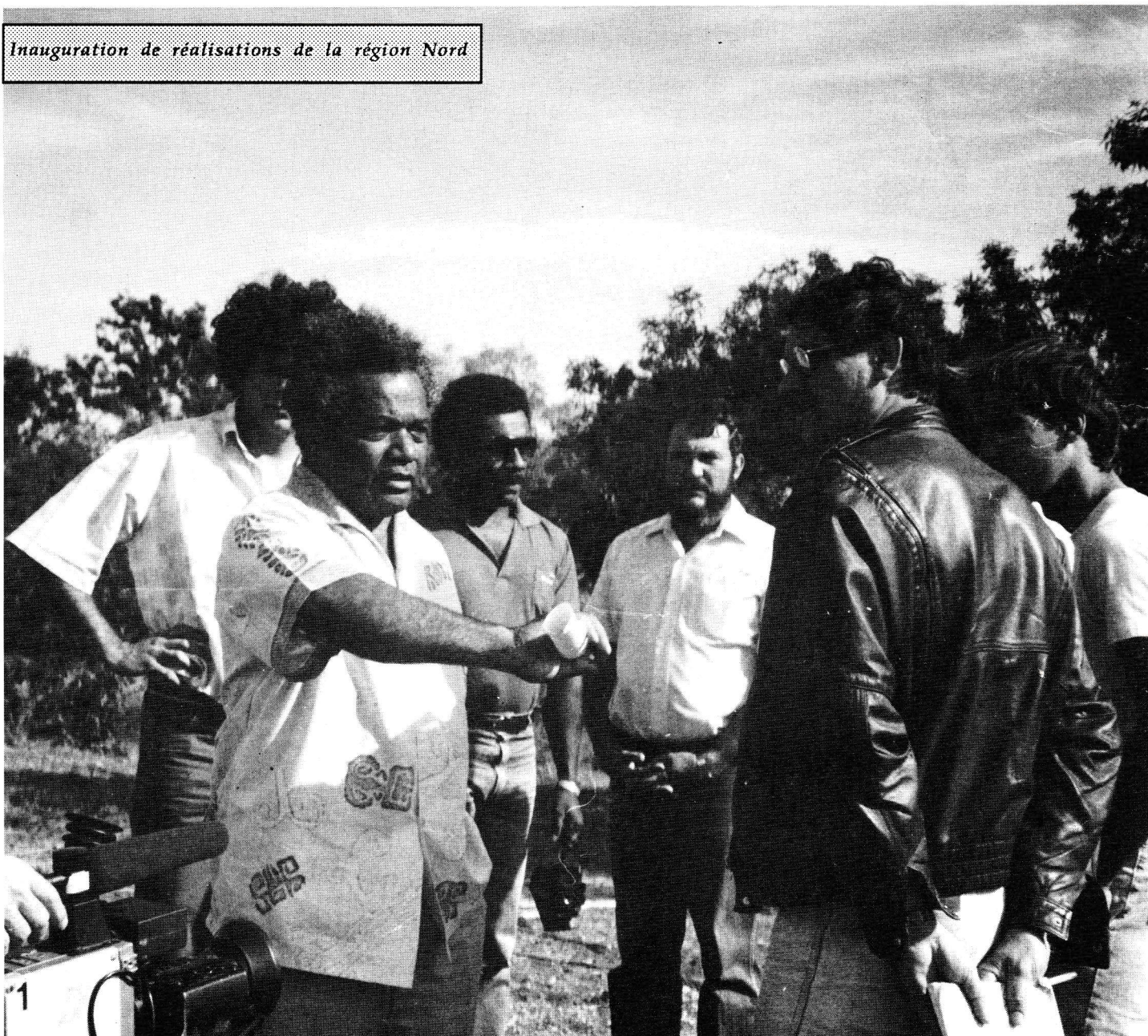
que c'était à la proportionnelle le Conseil de Gouvernement. C'est comme ça que Lenormand est devenu le vice-président, avec le fameux projet d'impôt sur le revenu, de la fiscalité Chivot que l'on a repris après.

J.V. : Dissolution, nouvelles élections avec nouvelle loi électorale.

Donc vous aviez eu le congrès de Bourail en 77, avec prise de position pour l'indépendance, une motion d'ailleurs très modérée qui n'était pas l'indépendance kankake.

J.M.T. : Non.

Inauguration de réalisations de la région Nord



J.V. : C'était une reconnaissance de la vocation à l'indépendance du territoire. Mais l'année d'après vous aviez le congrès de Maré.

J.M.T. : Oui, là ça a été clair avec prise de position pour l'indépendance kanake.

J.V. : Je crois que ton rôle devenait de plus en plus prépondérant à l'U.C. ?

J.M.T. : Oh... le groupe... c'est le groupe : Eloï, François, et moi avec Pierre...

J.V. : A partir de ce moment l'U.C. s'est mise à tenir un congrès chaque année.

J.M.T. : C'est la décision que l'on avait prise à Bourail.

J.V. : Alors qu'il y avait 6 ou 7 ans qu'il n'y avait pas eu de congrès non ?

J.M.T. : Oui oui. Mais on était beaucoup à le demander. Mais ils n'ont jamais voulu l'organiser. C'était Aïfa le secrétaire général... Lenormand président ou commissaire politique je ne sais plus...

J.V. : Tu voyais quand même tes idées se concrétiser, se développer ?

J.M.T. : Oui...(dubitatif) Mais... euh... on ne maîtrisait

pas l'appareil... On n'avait pas la maîtrise qu'on connaît aujourd'hui hein... on connaît pas assez les rouages, mais on avait la chance d'avoir Pierre qui était un gros bosseur.

J.V. : Le Front Indépendantiste, au début, ne donnait pas l'impression d'avoir été créé pour faire une unité réelle. Il donnait l'impression d'une alliance de circonstance imposée par la nouvelle loi électorale...

J.M.T. : Oui oui... oui. C'est-à-dire que l'on ne peut pas juger, parce que l'on n'avait jamais fait les choses ensemble. Comme si l'on compare avec le travail fait dans les régions aujourd'hui... Y'avait eu cette petite expérience du Conseil de Gouvernement... en 80 ?

J.V. : En 79 il y avait eu le gouvernement Lenormand puis les autres avaient repris avec le gouvernement Ukeiwe, après la victoire de la gauche en 81 il y a eu un renversement d'alliances à l'assemblée et une nouvelle majorité a fait le gouvernement Tjibaou.

J.M.T. : Oui c'est ça. Là on est allé pour la première fois aux élections en F.I.

J.V. : Tu as été élu U.C. en 77, tu as été élu F.I. en juillet 79, et là le mandat territorial s'est déroulé totalement jusqu'au 18



A Foué (Koné) Jean-Marie inaugure un réseau d'adduction d'eau d'abreuvement pour le bétail des colons.

novembre 84, mais avec des changements de Conseil de Gouvernement, toujours avec la même assemblée.

J.M.T. : C'est ça, ah oui... Et là on a pris en 82 ? fin 81 ?

J.V. : A cette époque... avec Nucci. Et ton gouvernement a duré jusqu'en 84.

J.M.T. : Voilà.

J.V. : En alliance avec la F.N.S.C. Je pense que ça a été une époque importante, avec le débat sur les ordonnances... le suicide politique de la F.N.S.C., en même temps que

les clivages s'exacerbaient...

J.M.T. : Seulement on a fait beaucoup de choses aussi, avec ce gouvernement...

Normalement on aurait dû goudronner déjà jusqu'ici, parce que l'on avait prévu le plan... le plan triennal pour la première fois, après les "Etats Généraux"... pour organiser un peu aussi la... la perspective des investissements. Avoir un programme d'investissements.

J.V. : Il y avait eu aussi une évolution de la réflexion. Ce n'était plus seulement revendiquer l'indépendance dans le

principe, mais aussi on voulait du concret, on voulait conquérir l'indépendance. Il y avait même des calendriers de fixés à l'U.C. : Top 82, puis Top 84...

J.M.T. : C'était qu'on comptait un peu aussi que les socialistes allaient être un peu plus pratiques... C'est pour ça qu'on est allé à Nainville là... Nainville Les Roches.. Et on était les seuls à avoir préparé un peu la réunion. Oui... le RPCR n'a rien préparé, le gouvernement non plus. La motion qui est sortie, on l'avait rédigée avant de partir...



Après avoir abreuvé d'eau leur bétail Jean-Marie abreuve les colons de Whisky à la maison commune de Ouaté.

J.V. : C'est à cette époque aussi que les relations avec l'extérieur se sont intensifiées... Indépendance de Vanuatu en 80, Forum du Pacifique en 81.

J.M.T. : Oui.

J.V. : Nous sommes en train de faire de l'histoire.

J.M.T. : Voilà...

J.V. : Mais à l'époque tu étais chef d'un gouvernement, dans un statut d'autonomie bien sûr... mais qui a quand même donné un apprentissage de la pratique du pouvoir...

J.M.T. : C'est ça, c'est surtout ça qui est important... parce que cette pratique nous a confrontés avec la... un peu la réalité du pouvoir. Pas seu-

lement des slogans. C'est le pouvoir et ses contraintes et puis les difficultés... et les difficultés d'une opposition qui détient les rênes de l'économie... et en définitive du véritable pouvoir... Avec... une participation de Paris qui est quand même bonne... intéressante.

Je pense que le viol le plus important, le truc le plus important c'est l'impôt sur le revenu et sur les sociétés. Ca c'est le... la révolution la plus importante au niveau des mentalités... mais aussi en même temps, c'est la possibilité pour le territoire, d'avoir des perspectives d'un développement sain... Ca c'est important.

La mise en place du code... du code de développement... le plan... euh... une certaine restructuration de l'élevage. La mise en place de l'abattoir

de Bourail, de l'abattoir pour les cochons à Païta... aux normes internationales, à Païta. Avec la perspective pour les éleveurs de faire de la profession une profession qui peut exporter. Une étude qui faisait partie du plan.

Le F.E.R. (Fonds d'Electrification Rurale) avec les fameux 150 millions pour continuer l'extension de l'électricité.

La programmation des infrastructures routières, routières et portuaires, bah un peu ce que nous faisons maintenant en petit sur la région Nord. Euh... et aussi commencer à mieux organiser les professions...

J.V. : Pendant que tout cela avançait, il y a eu la déception de la suite des accords de Nainville avec le statut Lemoine...

J.M.T. : C'est ça...

Inauguration du pont de Ouaté. Aux côtés de Jean-Marie on peut reconnaître Alain Le Ravallec, Eloi Tchoéaoua l'ancien maire de Ouégoa maintenant décédé et Paul Némaoutyine ancien directeur du cabinet de Jean-Marie.



ELOI MACHORO

J.V. : *Je ne vais pas t'interroger longuement sur la préparation du 18 novembre 84 et ces choses là, tu l'as largement exprimé déjà, à diverses reprises, dans bien des médias... Par contre, en 1984 et 85, tu as subi des épreuves terribles. Il y a eu le massacre... en plein engagement des pourparlers avec Pisani ça a dû être dur ?*

J.M.T. : *Le... on avait pris déjà la décision de... de réagir si il y avait des choses comme ça, seulement là c'était... on n'a pas intégré le... les morts. On l'a intégré au niveau du discours... mais au niveau de la réalité on n'a pas... intégré cette possibilité qui est pourtant... historique, qui fait partie intégrante de la lutte pour l'indépendance...*

Et moi j'ai vu les gens ici... complètement désarmés... à part quelques uns. Les bras tombaient...

J.V. : *La prise de conscience là aussi, d'une certaine pratique, de ce que coûtait ce type de lutte...*

J.M.T. : *Oui...*

J.V. : *Comme tu l'a dit dans l'émission de télé "Droit de réponse", ce n'était plus un jeu...*

J.M.T. : *Non... Il y a le jeu au niveau du système, des rapports de force, mais le jeu comporte aussi qu'il y ait des morts réels... Maintenant au niveau des... du ordinateur, on peut calculer les probabilités... mais quand les morts tombent... ça change la dimension historique de... des événements et... celle du discours d'abord puis des événements.*

J.V. : *Actuellement, chacun sait qu'il y en aura d'autres... on ne peut pas leur donner des noms encore... mais le jour où on leur donne des noms, c'est concret.*

J.M.T. : *Oui.*

J.V. : *Tu as subi une autre épreuve... je vais te poser une autre*



question pénible : l'accusation de Nakety. J'y ai assisté, c'était bouleversant... comment as-tu surmonté cette accusation ? (Fin janvier 1985, lors du congrès FLNKS de Nakety, commune de Canala, Jean-Marie Tjibaou avait été accusé par certains d'être responsable de l'assassinat d'Eloi Machoro à Dogny le 12 janvier).

J.M.T. : Euh... ouais... c'est dur parce que... parce que je pense qu'il n'y a pas de gens qui ont été aussi proches d'Eloi que moi... Tout le temps, depuis la préparation de... du 18 novembre... et avant... Nainville, on est allé... il ne voulait pas y aller... on est allé libérer un peu... le discours.

A sa détermination... je dirais euh... il ajoutait l'analyse politique. L'analyse politique, on l'a faite un peu ensemble, avec... tout le groupe, Fran-

DISCOURS ET ACTION

çois... Pas le vieux Maurice parce que... Pierre Declercq était plus proche et plus... plus pédagogique. Maurice il n'a aucun sens pédagogique... par contre il est superbement intelligent mais il faut l'utiliser... sans plus...

... L'avant-veille il nous a encore appelés, on a envoyé... envoyé une lettre aussi... Puis même le soir... le soir je ne sais pas ce qui s'est passé, il y a eu un court-circuit au niveau des messages... et je pense qu'il attendait une réponse... au message qu'il a envoyé mais qu'on n'a pas reçu...

Parce que... je sais qu'il a toujours discuté ce qu'il faisait.

J.V. : De cela le Bureau Poli-

tique a été informé par François (Burck) qui a fourni un compte-rendu précis, détaillé de ces 2 ou 3 derniers jours d'Eloi.

J.M.T. : Oui... même sur les... moi je lui ai dit à Eloi... enfin, il y avait un accord entre nous pour ça... Je crois que personne n'est dupe, en même temps qu'on négociait, il y avait aussi des actions qui devaient se faire sur le terrain...

Seulement c'était pas compris par tout le monde... On lui avait fait parvenir le message... s'il y a des dérapages on va être amené à dénoncer, à ne pas reconnaître... par rapport à l'image du FLN sur le plan national et international... mais qu'on est complices dans



Les 2 voitures du massacre des 10 de Tiendanite.

J.V. : *La nécessité du double langage ?*

J.M.T. : L'autre ce n'est pas du langage mais de l'action... Mais ça ça ne pouvait pas se dire... Moi j'étais à peu près seul là parce que le B.P. (*Bureau Politique*) ça changeait tout le temps déjà... pour correspondre avec lui... avec les autres bases...

Le B.P. c'était normal, il se mettait à peine en place...

L'accusation de Nakety... ça on ne pouvait pas le dire en réponse... il n'y a pas de réponse, par ailleurs la première réaction des gens face aux meurtres... C'est parce qu'il y a aussi ce message là, je ne sais pas ce qu'il contenait, je n'ai jamais su qu'est-ce qu'il voulait dire...

Et je ne sais pas s'il demandait une réponse ou pas... Eux étaient venus à La Foa, ils sont repartis là-haut... ils ont téléphoné de La Foa puis après quand ils sont repartis il a envoyé une lettre... mais entre temps je ne sais pas ce qu'il a fait dire... Est-ce qu'il a fait dire qu'il repartait ?... tranquillement si les mobiles se retiraient... ou que... ils allaient... parce que là ils se sont faits piéger un peu... un peu à l'intérieur d'un discours... Je ne sais pas ce qu'ils ont voulu...

J.V. : *Crois-tu que Pisani était dant le coup ?*

J.M.T. : Non. Il a endossé après coup.

J.V. : *J'ai toujours pensé que son meurtre a été prémédité derrière le dos de Pisani. Ce n'est pas une bavure, maintenant c'est prouvé, avoué, ils avaient ordre de tuer... ordre venu directement de Paris par la hiérarchie militaire...*

J.M.T. : Oui oui...Pasqua et compagnie.

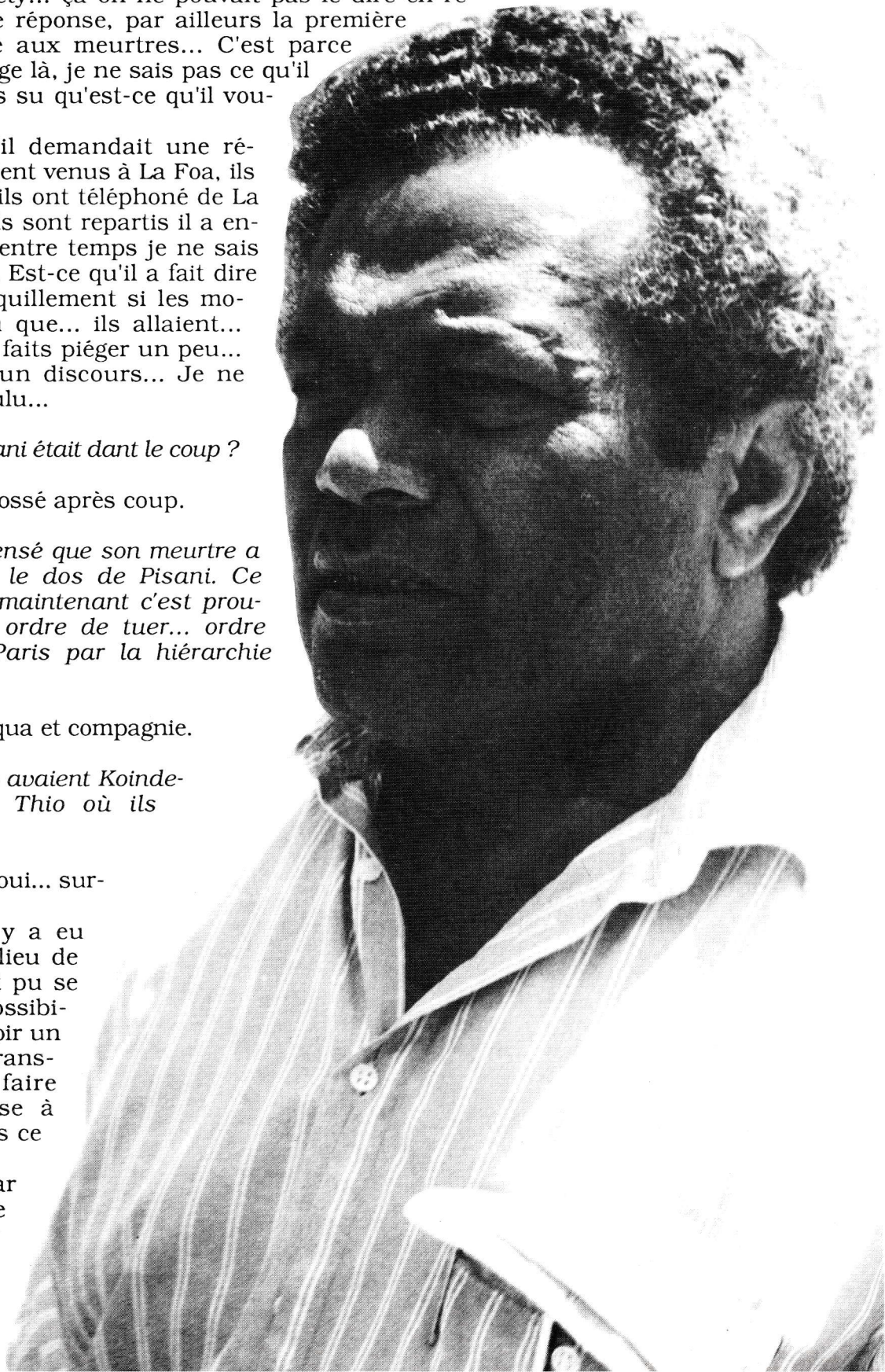
J.V. : *Les gendarmes avaient Koinde-Ouipoint à venger et Thio où ils avaient été humiliés...*

J.M.T. : Surtout Thio oui... surtout Thio.

Mais je pense qu'il y a eu quelque chose là... au lieu de se retirer... ils auraient pu se barrer, ils avaient la possibilité... mais ils ont dû avoir un loupé au niveau des transmissions pour nous faire parvenir quelque chose à négocier... je ne sais pas ce qui s'est passé.

Bon, mais toujours par rapport à cette histoire de Nakety... après il y avait... comme pour ici, il y avait la déci-

LE MASSACRE DES DIX DE TIENDANITE



sion de maintenir l'action... il n'y avait pas beaucoup de choix et moi j'ai pris la décision tout seul... il n'y avait pas de Bureau Politique qui se réunissait, des trucs comme ça...

C'est le choix entre envoyer les gens à l'abattoir... parce que... bon, il n'y avait qu'eux qui avaient des armes, mais eux quand Eloi est tombé, ils sont... les fusils sont tombés tout seuls... les gens qui parlent aujourd'hui,... euh sur le moment ils avaient le pantalon qui tombait hein ?

Comme ici (Hienghène), ici c'est pareil... pendant qu'il y avait des réactions ailleurs... ici y'a pas... je les connais les gens et comment ils ont réagi... ils sont peut-être cinq ou six... les autres c'est la trouille ! Y'a pas de problème...

J.V. : C'est normal, les gens n'étaient pas préparés à ça ! Tu as dit toi-même au dernier congrès à Goa, qu'il y a eu une prise de conscience et que les gens commencent seulement à concrétiser les discours.

Pour ma part, j'ai le sentiment que tu es sorti très grandi de ces épreuves-là...

J.M.T. : C'est ambigu... c'est ambigu, parce que le discours pur et dur était de dire que... il faut les venger.

J.V. : C'est épidermique, c'est une réaction à chaud...

J.M.T. : Oui... oui, oui, mais... mais il y en a qui attendent toujours ça... qui attendent pour le dire au ni-

veau des discours... par des gens qui n'ont même pas un sabre d'abatti !...

J.V. : On ne bâtit pas une démarche politique sur la vengeance.

J.M.T. : D'une part, mais d'autre part s'il y a quelque chose... ou si on maintient toujours la stratégie initiale...

Le discours officiel doit toujours défendre l'image de marque du mouvement, il faut paraître aux yeux du monde comme un mouvement de revendication de dignité et de liberté et... si on fait des coups bas par ailleurs ce n'est pas... au même d'assurer les deux rôles. Sinon on perd toute crédibilité, on ne peut pas en même temps défendre et obtenir un soutien international au nom de la liberté et puis en même temps dire tout haut qu'il faut aussi assurer le... la progression... à la mitraille sur le terrain. Ca c'est un autre lieutenant qui doit tenir ce discours et le faire.

Il faut l'organiser !... Moi pour ici (Hienghène) y'en avait qui ont continué des trucs, mais si mon frère était pas mort ça ne se serait pas passé comme ça, parce que on intègre ensemble ce discours là et le dispositif à mettre en place sur le terrain... Moi je peux toujours dire qu'on continue, mais en attendant il faut faire le balai de tous ces connards qui traînent. Bon, ça ça aurait été fait... alors que les gens qui assuraient la direction, aussi bien du comité de lutte qu'au niveau U.C...

J'ai écouté le discours de (...autocensuré...) avant tout ça, bah tu sais c'était pas tendre...

Parce que ça ne se fait pas... des choses comme ça

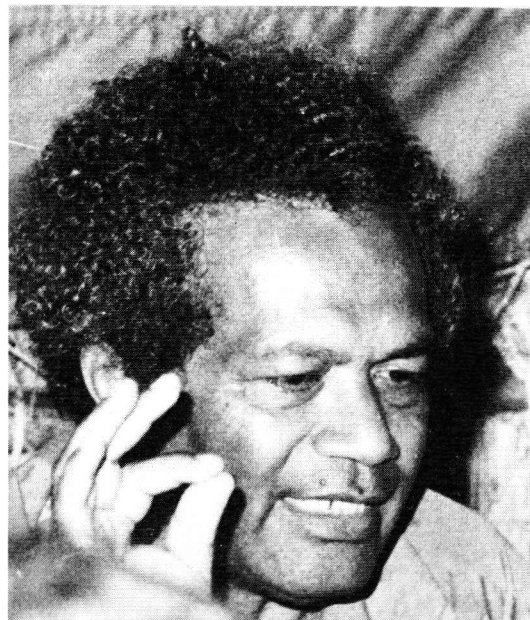
Les flèches faitières sur les toits des cases du Centre Culturel de Hienghène ont été sculptées par Louis Tjibaou, chef de Tiendanite, l'un des deux frères de Jean-Marie massacrés par les tueurs lors de l'embuscade du 5/12/1984.

dans la tradition... si mon frère est mort... il faut le venger... On brûle la gendarmerie ou bien... on fait quelque chose.-

(Il faut savoir que les gendarmes de Hienghène, particulièrement le commandant de brigade, étaient soupçonnés de connaître le projet d'embuscade, donc d'être complices du massacre. Ceci explique les

propos de Jean-Marie concernant les gendarmes et la gendarmerie.)

Mais on reste pas comme ça les bras croisés... mais ici ils ne sont même pas restés les bras croisés... bras ballants... Le soir de la tuerie... ils m'ont téléphoné peut-être pendant une heure... je disais "mais vous branlez quoi ? Allez faire un barrage là-bas sur le pont



pour que l'on sache qui c'est... faites quelque chose !".

J.V. : Ils ont été surpris.

J.M.T. : Oui mais... y'a aussi de la part de... rien de suivi. Si on a quelque chose dans le ventre, on se bat hein ? On lutte pour la liberté, la démocratie, le dialogue mais il y a un truc qui se passe comme ça, ne serait-ce que pour son propre honneur on fait quelque chose ! Ou on se trucidé ou on se met en route ou on trucidé les gendarmes mais il faut... il faut une action qui démontre qu'on est pas de couilles molles quoi !...

Moi je vois... euh... les garçons ils ont passé par la montagne là-haut, ils sont descendus en bas chez (...autocensuré)... toujours les garçons de là-haut chez nous... ils ont dit "on fait quoi ?"... lui il a dit comme le vieux grand chef là "rentrez (**J.M.T. prononce ces derniers mots en riant**) chez-vous sinon ils vont vous tuer encore..." (*fin du rire*)... mais c'est à ce moment-là qu'ils ont pleuré les autres... les garçons de chez moi.

Tu sais, même les femmes là, elles étaient décidées à faire quelque chose... Après ma mère elle a entrepris eux autres avec (...autocensuré), elle a dit "pourquoi vous avez..." il y a un terme dans la langue pour dire... "Youbâatch"... ma mère elle a dit aux responsables dans la langue d'ici : "pourquoi vous n'avez pas relevé le défi... pourquoi ?"... le défi du sang !... Ca ça reste... ça reste quelque

"...le défi du sang..."

La maman de Jean-Marie est décédée l'année dernière



qui... qui est mauvais entre nous ici...

Mais c'est la même chose pour Nakéti-Canala. Canala... moi je connais personne en dehors d'Eloi... personne, personne ! Léo c'est quelqu'un que j'ai vu après... Puis les gens de Thio c'est... c'est... trop d'oreille et puis trop de bouche... mais pas assez de bras...

J.V. : Je vais faire une digression sur la situation politique du FLN et sur ta position personnelle dans le FLN.

Je pense à l'époque, par exemple de ton gouvernement d'alliance FI-FNSC, tu étais encore considéré par les membres des autres groupes du FI comme l'homme d'un parti, l'homme de l'appareil de l'UC, même en tant que chef du gouvernement.

Puis cette position a évolué très vite depuis le 18 novembre 1984. Ce que tu as expliqué au congrès de Goa est exact mais n'explique pas tout, tu as dit : "On a appris à travailler ensemble, au début on se méfiait les uns des autres. Ayant appris à travailler ensemble les méfiances sont tombées". Mais ce ne peut pas être la seule explication, car maintenant on peut considérer que tu es l'homme du FLN, comment dire... le rassembleur... Ce n'est plus contesté sauf par quelques uns... des individualités minoritaires... Par les bases tu es considéré comme le président de Kanaky... et non plus uniquement comme leader de l'Union Calédonienne.

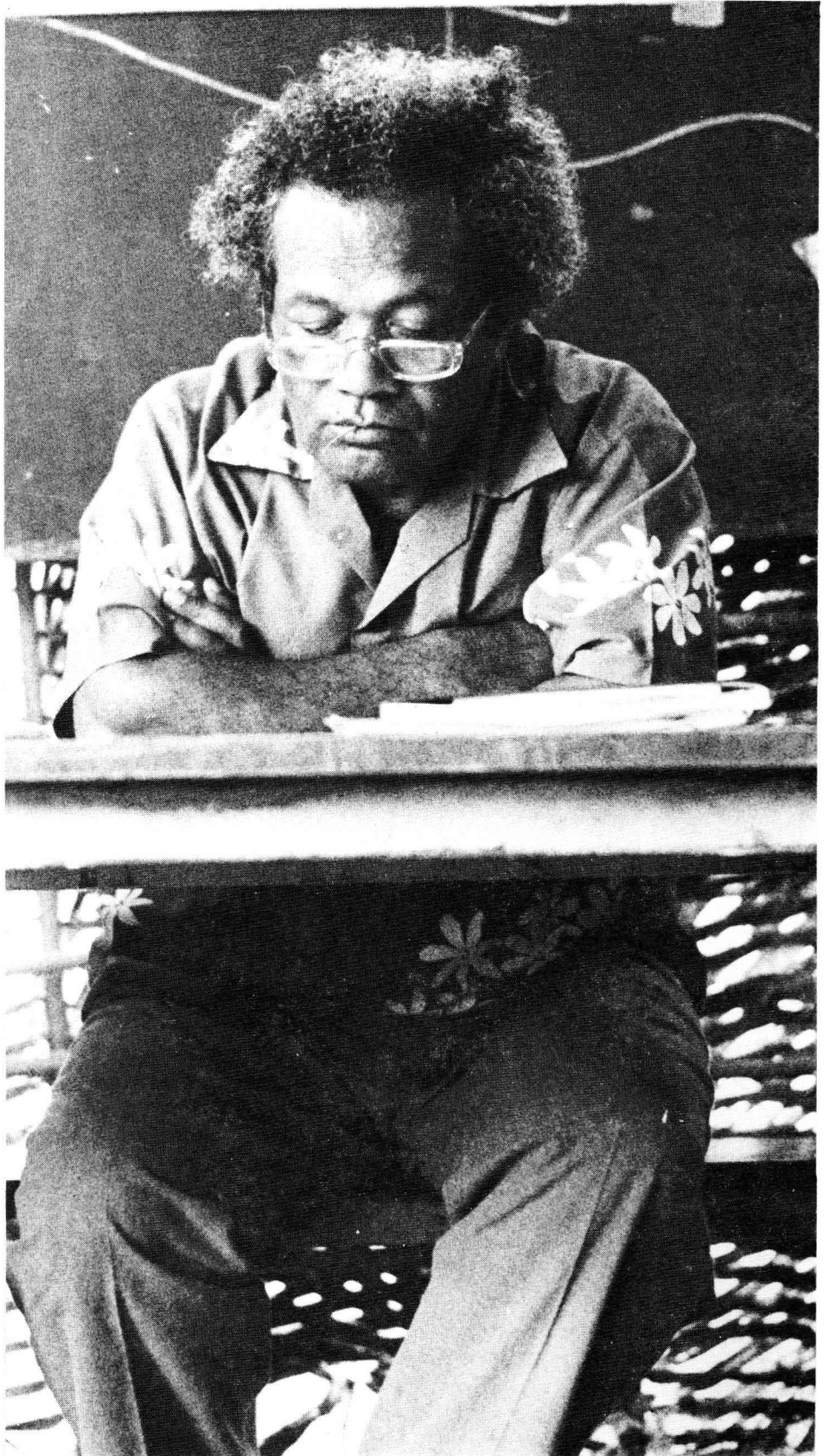
Personnellement je pense que la plupart des groupes jouent sincèrement le jeu. J'ai constaté au congrès de GOA que la première fois que le mot "Unité" a été prononcé, et c'est important, ça a été par le grand chef André pour la coutume d'adieu.

Il n'a même pas été nécessaire de prononcer le mot "unité" au cours de ce congrès tant cela semblait une évidence. (NDLR : Hélas ! par la

suite il a été souvent difficile de retrouver l'esprit de Goa) La question n'a même pas été posée, tandis que lors des congrès antérieurs l'unité était le thème principal, des "verrouillages" successifs bloquaient les travaux. Les verrous sautaient au dernier

moment à cause de l'impérieuse nécessité de ne pas faire éclater le FLN. Les accouchements des consensus étaient difficiles.

Il semble donc que nous ayons progressé... Ce n'est pas partout que nous avons travaillé ensemble... Dans bien



des lieux subsistent souvent des problèmes qui ne sont même pas des problèmes de partis... bien souvent les partis se sont superposés à des problèmes antérieurs...

J.M.T. : Oui oui... dans la plupart des endroits c'est comme ça.

J.V. : *J'aborde ce sujet c'est pour demain... l'avenir... Demain il y aura la marche, puis le référendum, et le chemin à continuer... Sauf des connards comme Pons, personne ne peut nier que nous ayons progressé.*

Comment vois-tu tout cela ?

J.M.T. : En faisant les divers projets que j'ai... qu'on a fait... auxquels j'ai participé depuis... que je travaille, je constate que les gens mettent facilement... euh... 2 ans pour commencer à faire... pour faire... pour qu'il y ait un certain nombre de gens qui fassent... les choses que l'on a décidées.

Ca veut dire que y'a une maturation assez longue... Ca dépend aussi des événements, mais même avec les événements... les événements je dirais précipitent un peu l'information... l'information et les prises de conscience et de positions. Mais le... la maturation des idées reste avec ce rythme là... Il faut quand même deux saisons d'ignames pour apprécier un nouveau plant... que l'on met en terre... une saison pour planter une tête d'igname, après ça donne ou ça donne pas et c'est la deuxième saison que tu peux apprécier si c'est bon ou si c'est pas bon.

Euh... C'est un peu ça parce que... mais c'est sûr... qu'il y a une maturation longue... peut-être parce que on n'est pas assez matraqué par les médias

Et aussi parce que c'est le rythme des gens (**J.M.T.** : *les gosses, vous allez nous faire du jus de citron... beaucoup hein !*)

Euh... Ca n'explique pas

hein ! Moi je ne sais pas l'explication mais... l'option faire du... construire Kanaky dans les régions fait prendre conscience d'une autre dimension de l'indépendance... C'est que l'indépendance ça se construit... ça se construit et faut être sérieux, faut être rigoureux... ça devient une nécessité d'être sérieux, et d'être rigoureux, mais c'est plus difficile aussi... plus difficile mais ça... à partir du moment où les leaders, les responsables prennent conscience de ça... le discours parasite n'a... euh... apparaît un peu en trop... parce que c'est le flou... et puis aussi ce discours que j'appelle un discours parasite... parasite au niveau de la communication, de la compréhension aussi... à partir du moment où on se fixe

des objectifs qu'on essaye de tenir, qu'il y a un certain nombre de gens qui essayent de tenir ces objectifs... il n'y a pas beaucoup de place pour le folklore quoi...



(J.M.T. aux gosses : "Je vais faire quoi avec ça ? Vous avez pris le citron ?" Son fils Joël : "pour boire il y a du sirop". **J.M.T. :** "C'est pas du sirop hein ? Moi je veux pas du sirop mais du jus de citron ! Il y a un paquet de citrons là-bas... dans un pochon !").

J.V. : On est quand même dans de meilleures conditions pour les étapes à venir, non ?

J.M.T. : Tout à fait, oui tout à fait !

Il y a une idée que je voulais dire l'autre jour mais que je n'ai pas pu placer c'est... les gens aujourd'hui épousent plus le terrain qu'il y a 4 ans...

ou 3 ans...

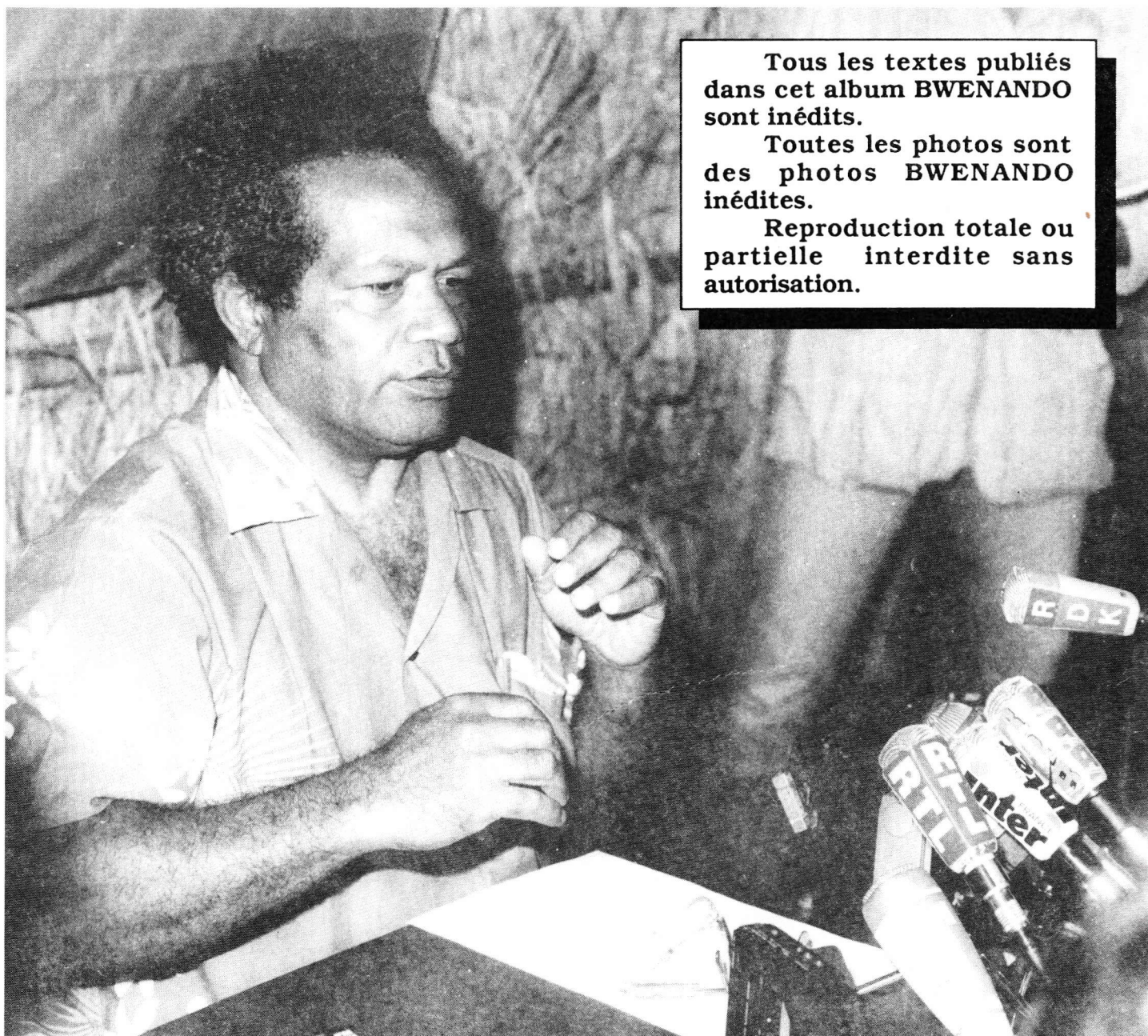
En 1984, on a fait les barages tout ça, on a fait euh... des choses ponctuelles... et 85...

A partir du moment où on essaye de rendre le pays indépendant, l'objectif auto-suffisance ce n'est plus seulement la revendication d'indépendance institutionnelle... c'est la revendication de créer les conditions pour que le pays soit indépendant... et ça c'est une autre dimension et c'est ça qui me permet de dire qu'aujourd'hui, avec euh... les engagements économiques, pour construire Kanaky, le mouvement épouse plus le pays qu'il y a... 3 ans.

On a plus de terres, c'est vrai, mais on a aussi plus de projets et les... les petites choses installées... économiquement... au niveau de l'artisanat ou bien... organisationnel : des coopératives et tout ça, font que le mouvement... euh... le dialectique qui se joue entre le pays revendiqué... **(J.M.T. :** "apporte ton sirop !")

Tous les projets qui sèment aujourd'hui le territoire... accrochent le FLNKS au terroir... alors qu'on avait seulement un discours...

Maintenant on épouse le pays que l'on revendique et on le ramène... ou c'est nous qui nous rapprochons du pays ou c'est lui qui se ramène vers



Tous les textes publiés dans cet album BWENANDO sont inédits.

Toutes les photos sont des photos BWENANDO inédites.

Reproduction totale ou partielle interdite sans autorisation.

*...à partir du moment où on essaye de rendre
le pays indépendant ,
l'objectif autosuffisance ce n'est plus seulement
la revendication d'indépendance institutionnelle...
...tous les projets qui sèment aujourd'hui le territoire
accrochent le FLNKS au terroir...
...alors qu'on avait seulement un discours maintenant
on épouse le pays que l'on revendique
et on le ramène...*

*La dialectique historique
qui se fait au niveau de la pratique
va faire en sorte
que la conquête de l'indépendance
c'est la conquête du pays
que nous faisons indépendant...
Si on continue et qu'on est fort
l'osmose va devenir
tellement imbriquée
entre le pays revendiqué
théoriquement
et le pays que l'on met en forme
pour devenir indépendant !...
...en conséquence le mouvement
épouse de plus en plus le pays...
...rendre le pays indépendant
oblige tout le monde à tirer
le pays vers le mouvement...*



nous et y'a... si on continue et qu'on est fort euh... l'osmose va devenir tellement imbriquée entre le pays... revendiqué théoriquement et le pays que l'on met en forme pour... pour devenir indépendant. L'année est venue où la dialectique historique qui se fait au niveau de la pratique va faire en sorte que... que la conquête de l'indépendance c'est la conquête du pays que nous faisons indépendant...

Et en conséquence le mouvement épouse de plus en plus le pays et c'est de cette manière que je dis euh... que le capital confiance il est plus grand, du fait que les gens tra-

vaillent ensemble... et se font de plus en plus confiance... Par ailleurs, mais c'est lié à ça, lié au fait que rendre le pays indépendant oblige tout le monde à tirer... à tirer le mouvement vers le pays... ou à tirer le pays vers le mouvement, c'est plutôt ça...

J.V. : *Ce qui fait que toutes les péripéties institutionnelles ne changent rien, ils peuvent faire un référendum tous les dimanches après la messe. Le référendum Pons... faut être présents pour montrer que nous existons, et qu'ils ont raté leur coup mais ce n'est qu'une péripétie...*

J.M.T. : C'est ça ! A partir du moment où le mouvement est de plus en plus présent au pays et le pays de plus en plus présent au FLN, ça veut dire que le pays ne peut plus se penser sans le FLN... c'est... c'est gagné quoi.

Il y en a même qui parlent d'une "Kanakak française" aujourd'hui... c'est une histoire extraordinaire... pour dire que... au niveau du concept on a évolué d'une façon... (**J.M.T. :** "ch'sais pas si c'est sucré hein le sirop... c'est sirop de quoi ça ?... C'est du sirop d'orange que Marie-Claude a fait avec le groupe de femmes, avec les oranges d'ici...")



Léopold Jorédié et Jean Marie Tjibaou
présidents des Régions Centre et Nord.

J.V. : Pour conclure... car je crois qu'on a beaucoup pris de ton temps, Marie-Claude ne va peut-être pas être contente non plus, pour une fois que tu as un peu de temps pour t'occuper de tes gosses, on vient te "coloniser" jusqu'ici... pour conclure donc, peux-tu nous parler de la marche par exemple ?

(NDLR : au congrès de Goa, il avait été envisagé une marche du Nord au Sud de Kanaky pour dénoncer le référendum Pons).

J.M.T. : Oui euh... Je pense que ce qui est important dans la marche c'est... une démonstration un peu contradictoire

par rapport au discours de Pons... qui veut en finir avec le FLNKS, plus de FLNKS... c'est d'affirmer que le FLNKS il est de plus en plus présent sur... sur le terrain.

Mais le terme de terrain il est ambigu puisque en 84, le terrain c'est le terrain des opérations de... barrages euh... d'actions un peu... de...

J.V. : D'émeutes...

J.M.T. : Oui, c'est ça. Euh... là on est présent via les institutions et on est présent dans le système économique et social et financier... on est un peu... on peut avoir un poids de plus en plus important

dans l'économie du pays... mais aussi je crois que les entreprises prennent conscience de... en négatif, de notre poids...

Il est important d'avoir notre accord pour que le pays soit économiquement fort...

Moi je pense que cette action... on pourra peut-être faire d'autres, on avait parlé aussi d'un rassemblement culturel ou... sportif, mais c'est... une manifestation de masse, c'est en ce sens que l'on peut déstabiliser, je dirais tout le courant d'opinion. Pons a essayé de mettre dans la tête des gens au niveau... national et international, au niveau de l'opinion publique mais aussi



Jean Marie avec deux de ses proches collaborateurs.

au niveau des décideurs parisiens, qu'il n'y a plus de FLNKS ; et puis en plus au niveau des gens ici aussi, dans la mentalité des gens de Nouméa qui ne sont jamais sortis, qui n'ont aucune conscience de ce que représente le peuple Kanak.

Alors euh... une démonstration comme ça peut faire réviser les conceptions, la représentativité bien sûr mais aussi euh... l'impact de ce que représente le peuple Kanak, aussi bien sur le plan territorial qu'au niveau international, évidemment au niveau des décideurs politiques.

Je pense que si on rassemble déjà 10000 personnes... c'est déjà une victoire. Mais il faut aller au delà... Parce que les Kanaks sont quand même aujourd'hui 75 ou 76000. Alors euh... 10000 personnes dans la rue c'est 1 sur 7... Il faut peut-être emmener 2 sur 7 pour que ce soit... mais je pense que 1 sur 7 serait déjà bien...

Ca, mais par ailleurs, par rapport à la décision prise par le Bureau Politique de ne plus... discuter avec Pons euh... c'est un mouvement qui est lié à une autre forme de stratégie mais ça rejoint toujours la même chose, c'est-à-dire la revendication...

(A partir de ce moment de l'enregistrement, nous pratiquons des coupures car l'entretien avait pris la tournure d'une longue conversation à bâtons rompus avec des considérations d'ordre privé et des digressions d'ordre technique d'organisation de la marche, de la logistique, service

de sécurité, de santé, approvisionnements, transports, etc... Chacun sait que la marche n'a pas eu lieu, Pons, conscient du danger qu'elle présentait pour ses thèses, avait décidé de l'interdire et de quadriller le pays d'énormes renforts militaires.

Nous nous contentons donc de reproduire les passages qui traduisent la vision politique de Jean-Marie et ses conceptions).

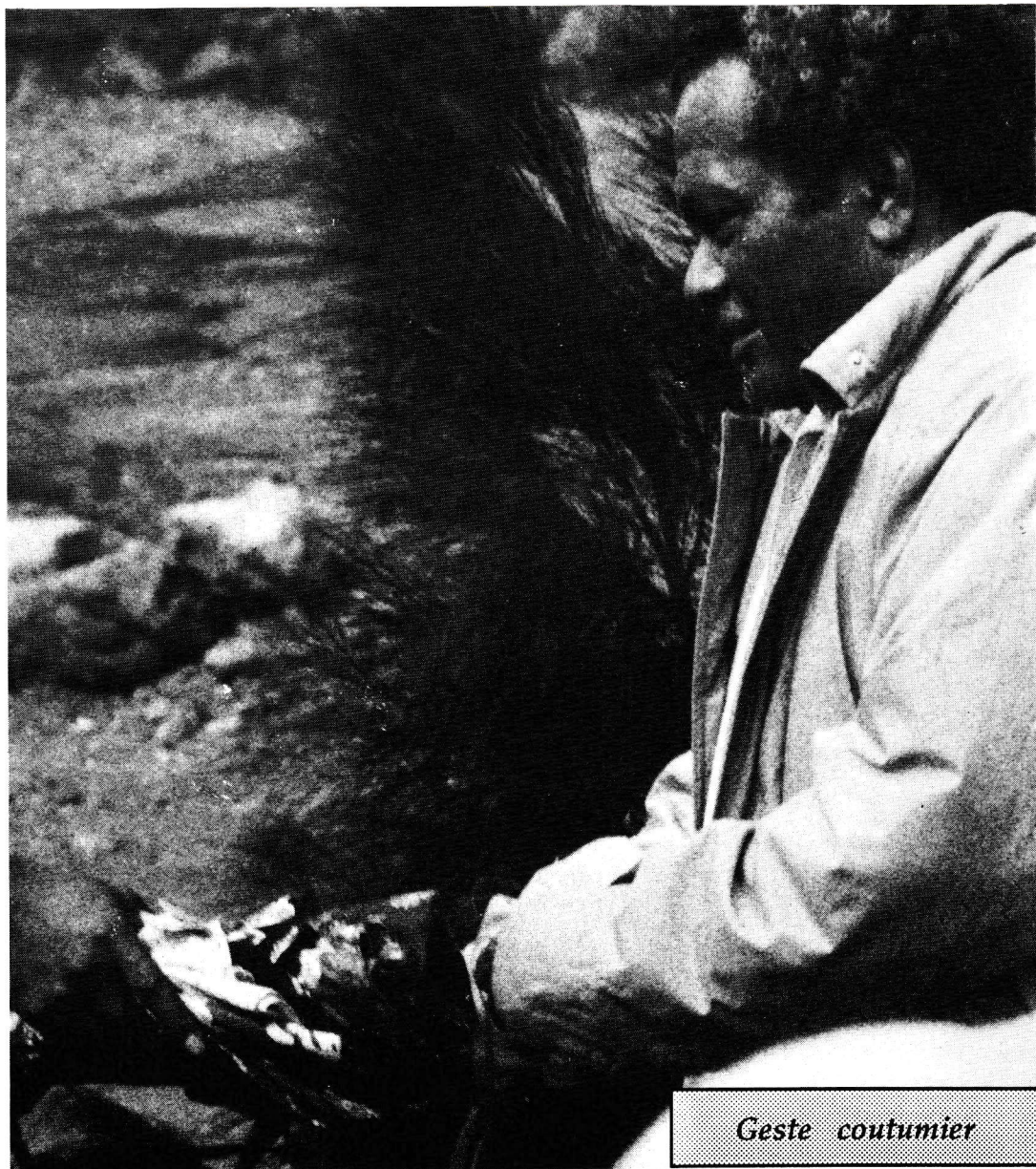
J.V. : Cela sera une action historique, mais il faudrait un slogan mobilisateur.

J.M.T. : Oui. Moi je pense que "les 10 jours de marche pour Kanaky" c'est pas mauvais. C'est pas "la longue marche"... ça c'est Mao.

Mais "les 10 jours de marche pour Kanaky" c'est pas mauvais, parce que là aussi faudra... s'assurer un peu d'ascétisme hein ?... faudra maigrir un peu hein ! (rires)

Maintenant il faudra trouver le thème quoi... Pour désamorcer un peu l'hostilité caldoche ou blanche quoi... Je pense que si on invite à la rencontre des victimes de l'histoire coloniale, ça peut créer des... des mouvements contradictoires à l'intérieur des... des Européens, du groupe européen... donc les démobiliser. Bien sûr il y a les fachos... toujours les mêmes, mais ça démobilise aussi. Et même les fachos victimes de l'histoire, ils vont être emmerdés...

Et si ils viennent, ce sera



Geste coutumier

aussi historique ! Parce que si on est porteur de la constitution et des modalités que nous préconisons pour un véritable référendum... euh... on est les plus forts de toute façon... à ce moment-là.

Et on propose une ouverture de dialogue sur quelque chose de concret... et avec une démonstration de masse qui impose... notre mouvement comme un interlocuteur de poids et de valeur incontournable.



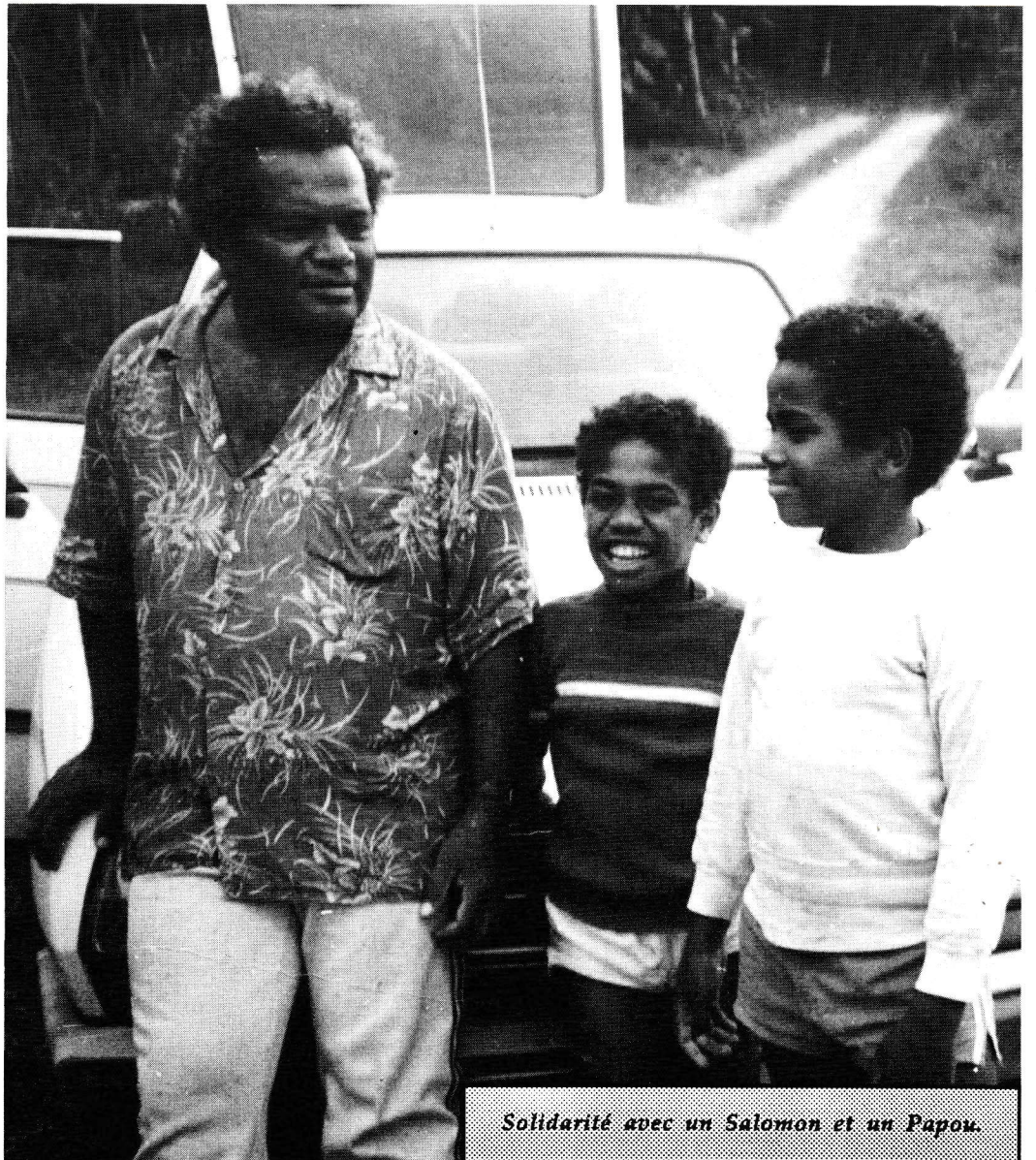
(...)

Il faut que ça paraisse quelque chose de massif mais d'organisé, qui ne fasse pas peur. Pas des slogans anti-Lafleur ou anti... je ne sais pas qui, pas de trucs personnels... pas d'insultes pour les mobiles ou les militaires et compagnie... Il faut que ce soit la revendication pure quoi...

J.V. : Ton idée, c'est de dialoguer avec les victimes de l'histoire, ou bien de leur demander de se joindre à nous?

J.M.T. : Moi mon idée c'est de leur donner rendez-vous là-bas avec Monpezat... Monpezat ou un autre... Mais eux, ils ne sont pas nos partenaires eux ils sont en face, c'est les colons, ils sont avec le gouvernement de la France qui colonise notre pays.

J.V. : C'est leur demander de devenir des interlocuteurs plutôt que des adversaires ?



Solidarité avec un Salomon et un Papou.

J.M.T. : Voilà, avec le gouvernement. Mais nous, nous les reconnaissons comme interlocuteurs... Nous ne reconnaissons pas les autres. A la limite on reconnaît Lafleur, on ne reconnaît pas Violette (rires...) toi tu n'es pas un interlocuteur, tu es des nôtres. (...)

Enfin il y a l'engagement du dialogue... réel.

J.V. : Donc, pour le référendum, il faut être présent et

démontrer que Pons a raté son coup, que cela ne correspond à rien, une péripétie de plus. Mais Pons peut interdire la marche, le RPCR peut annoncer une contre-marche pour faire interdire les deux. De plus, tôt ou tard, avant les présidentielles ou bien après en cas de victoire de la droite, ils en viendront à l'application d'un statut de régionalisation type "statut Ukeiwé", taillé sur mesures pour le RPCR.

Il faudra bien aviser, non ?

J.M.T. : Pour le moment nous appliquons une stratégie face au référendum... Devant d'autres situations on saura organiser quelque chose. C'est important de dire qu'en 1984 on a fait un genre d'action, maintenant on fait ce genre d'action ; demain, si ça marche pas, demain on fera autre chose... On n'est pas à une stratégie près...

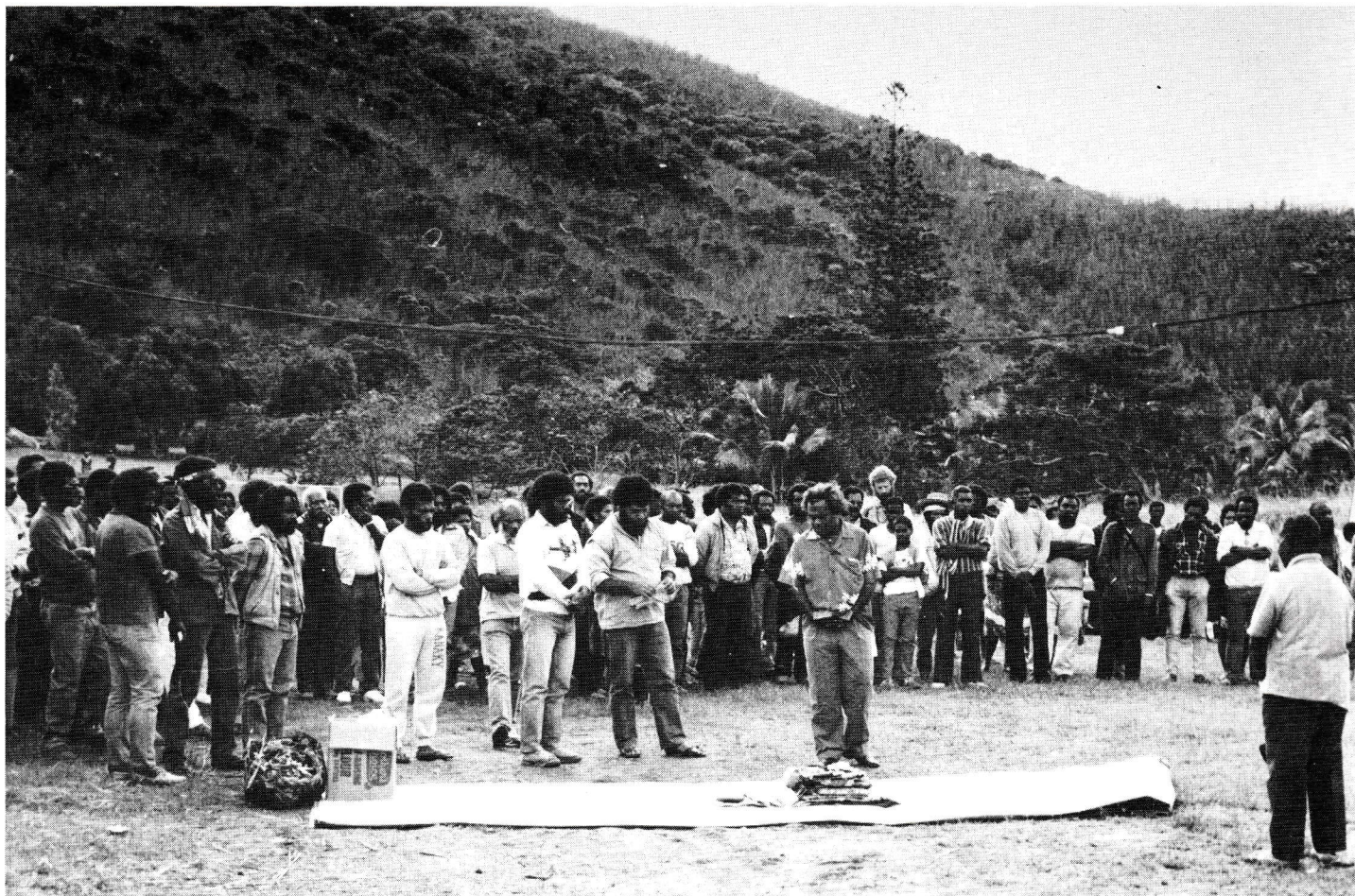
Marie-Claude a fait la cuisine. On va casser la croûte ou quoi ?



Le Président de Kanaky donne l'exemple pour l'auto-suffisance.



En congrès à Goa avec le bureau politique du FLN.



Coutume à la convention de Ndé

TEMOIGNAGE

La route de terre s'enfonce en direction de la chaîne. Au loin une montagne abrupte haute et sombre. Derrière se trouve la tribu de Ouaté. L'exploitation du nickel qui avait cessé depuis plusieurs années a repris au lendemain des Accords de Matignon. Les Kanak de la tribu ont dû alors élever un barrage interrompant le roulage des camions pour que la Société le Nickel (SLN) consente à les écouter. Ils ne voulaient pas une nouvelle fois, être les exclus des retombées économiques.

Un regard distrait ou trop occupé à la conduite difficile peut ne voir qu'un paysage monotone. Attentif, l'oeil passe d'un flanc de colline aux larges hautes plaies rouges à un bosquet d'arbres verts ; par endroits la rivière aux gros galets s'étale majestueuse puis c'est à nouveau l'étendue aride de plantations rabougries et de niaoulis.

Après la poussière et la caillasse, la surprise, comme à chaque arrivée dans une tribu de la côte ouest. L'impression de pénétrer dans une oasis. Le temps est à la pluie. Augustin et Hyppolite sont là. Ils attendaient, prévenus de la visite par un habitant de la tribu. Il n'y a pas de téléphone à Ouaté. 59 ans et 60 ans. L'un a les cheveux courts et la barbe plus sel que poivre, l'autre la barbe et cheveux longs et blancs. Nouveaux, musclés ils sont debouts, les pieds dans de vieilles claquettes posées sur le buffalo, cette herbe vert foncé qui sert de gazon dans toutes les tribus. Souvent les chevaux qu'on déplace servent de tondeuses.

Les mots de bienvenue. *"On dit ça va ! mais ça va pas trop"*. Et Augustin et Hyppolite baissent la tête. Longs silences, presque pesants. *"Un grand accablement", "un grand abattement"*. Augustin se tait. Hyppolite, manou enroulé autour du pantalon, mince bandeau rouge dans sa chevelure murmure *"un Kanak indépendantiste a été tué par un Kanak indépendantiste"*.

Le silence. Les regards fixent le sol. Pour trouver les mots justes. Pour ces deux frères, dont l'un Augustin, est le président du conseil des anciens de Ouaté, Jean-Marie Tjibaou, l'homme politique, est supplanté par l'homme de culture et de coutume. Pour eux il reste plus que jamais celui qui avait réuni les Kanak et organisé avec eux ce grand rassemblement Kanak culturel et coutumier que fut "Mélanésia 2000".

Cette année-là, Jean-Marie Tjibaou n'était pas encore un responsable politique. Et pourtant, à travers sa courte allocution qui ouvrait cette grande fête, l'indépendantiste et le signataire des Accords de Matignon étaient

déjà là, *"(...) Nous ne sommes pas un peuple décidé à mourir, nous voulons vivre. Nous voulons dire aux Européens que nous voulons vivre ensemble et faire la culture de demain. C'est avec les vieux que nous devons construire la case ensemble, et faire notre union entre les anciens et avec les jeunes. Comme je l'ai déjà dit à Ouvéa, le coco qui tombe et qui tombe dans la mer s'en va et prend racine nulle part. Il faut que le coco prenne racine. Face aux autres Mélanésiens et face aux autres nous voulons vivre notre union. Si nous avons demandé à ce que l'alcool soit interdit dans ce festival, c'est que nous sommes fatigués de voir les figures saoules des jours de fête. Je le répète ce festival est le rêve que nous faisons ensemble pour la Calédonie de demain"*. C'était en 1975.

Les mots sortent plus facilement. Le temps a passé. *"Jean-Marie a fait le chemin du passé et du présent avec nous et il préparait le futur pour les jeunes. Il y a eu la création de l'U.C. avec la coutume et le droit de vote pour nous et il y a eu Jean-Marie"*. C'est surtout Augustin qui parle. Hyppolite à 2 mètres de là, écoute et opine. *"Jean-Marie avait les deux cultures en lui, le savoir du Blanc mais jamais il n'oublie celui du Kanak"*.

Pour eux, noyés dans leur chagrin, isolés dans leur tribu, loin des agitations politiques, on pourra trouver un remplaçant politique au leader assassiné, mais pas à l'homme qui a permis aux Kanak de se retrouver Kanak dans un environnement hostile. *"Jean-Marie retournait dans sa tribu par besoin, il nous parlait comme un Kanak parle aux Kanak malgré ses voyages, ses soucis. Il était comme nous"*. Cet homme qu'ils ne retrouveront plus, ils le garderont en eux.

La pluie tombe. La terrasse de leur maison est un refuge.

La conversation maintenant tourne autour de toutes les préoccupations du moment. *"Tout est embrouillé dans notre tête"*. Les deux frères emploient cette forme de dialogue, faite d'interrogations affirmatives, dont se servent beaucoup les Kanak avec celui qui vient de l'extérieur. Le temps s'écoule. La pluie se calme puis reprend avec plus de vigueur. Dans une maison, en face, des femmes préparent la cuisine. Les cigarettes circulent. Et malgré la demande, le visiteur apprend plus qu'il n'apporte.

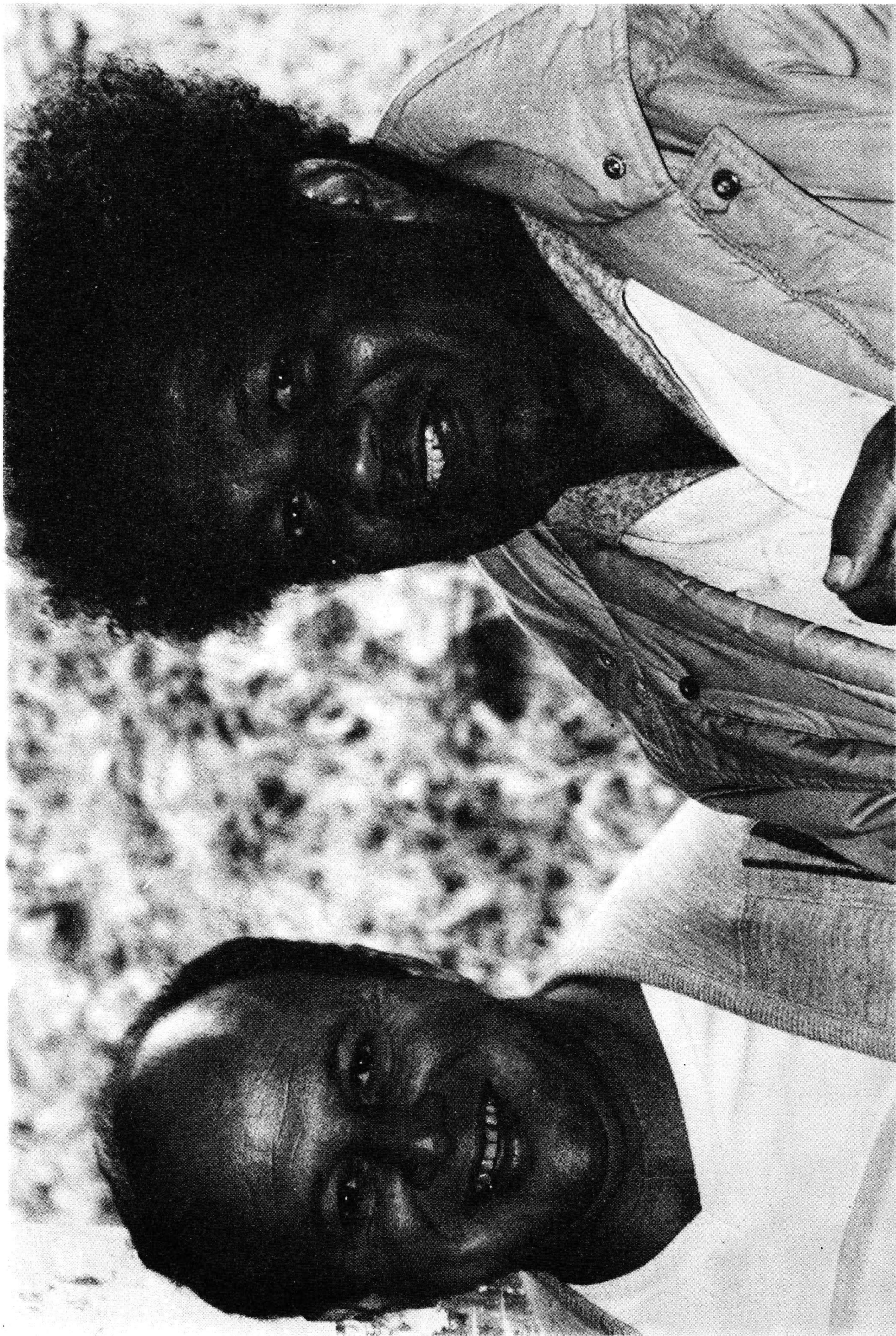
Midi, il faut se quitter. Hyppolite et Augustin sont debouts. Ce dernier rend la coutume et dit *"les Kanak doivent rester unis comme Jean-Marie le voulait"*.

Emotion. Jean-Marie Tjibaou a laissé là une place qui restera vide. Les deux "vieux" lèvent le bras, mains largement tendues.

G. RAVAT



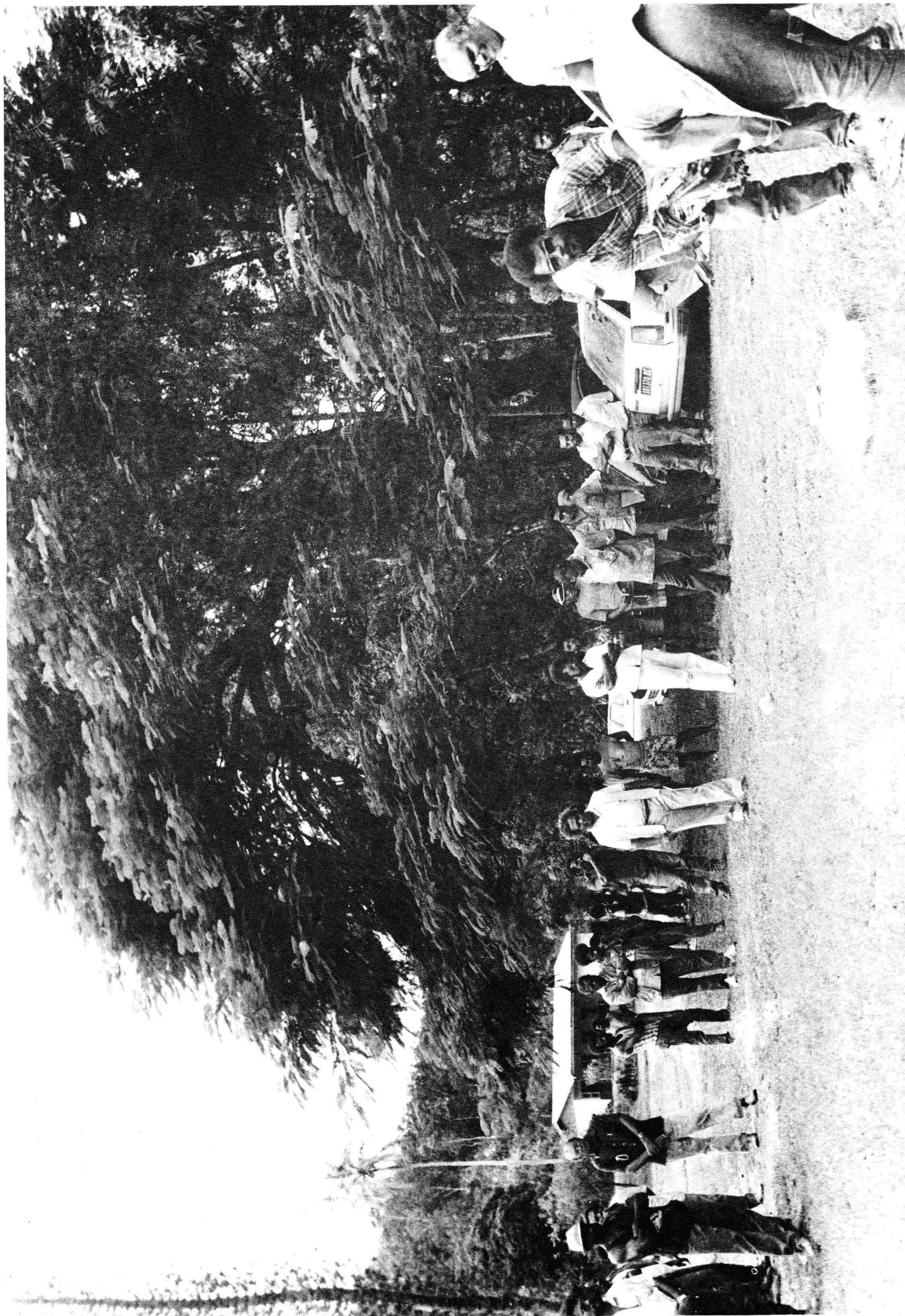
A OUATE, cérémonie coutumière et bougna



Avec Régis, ce vieux compagnon.



Avril 1989: le nouveau bureau de l'association des maires.



Cérémonie coutumière à la convention de Néaoua



A Tiendanite il y avait déjà ces dix tombes.



Sur le chemin de la morgue pour l'hommage à Jean-Marie et Yéyé.

